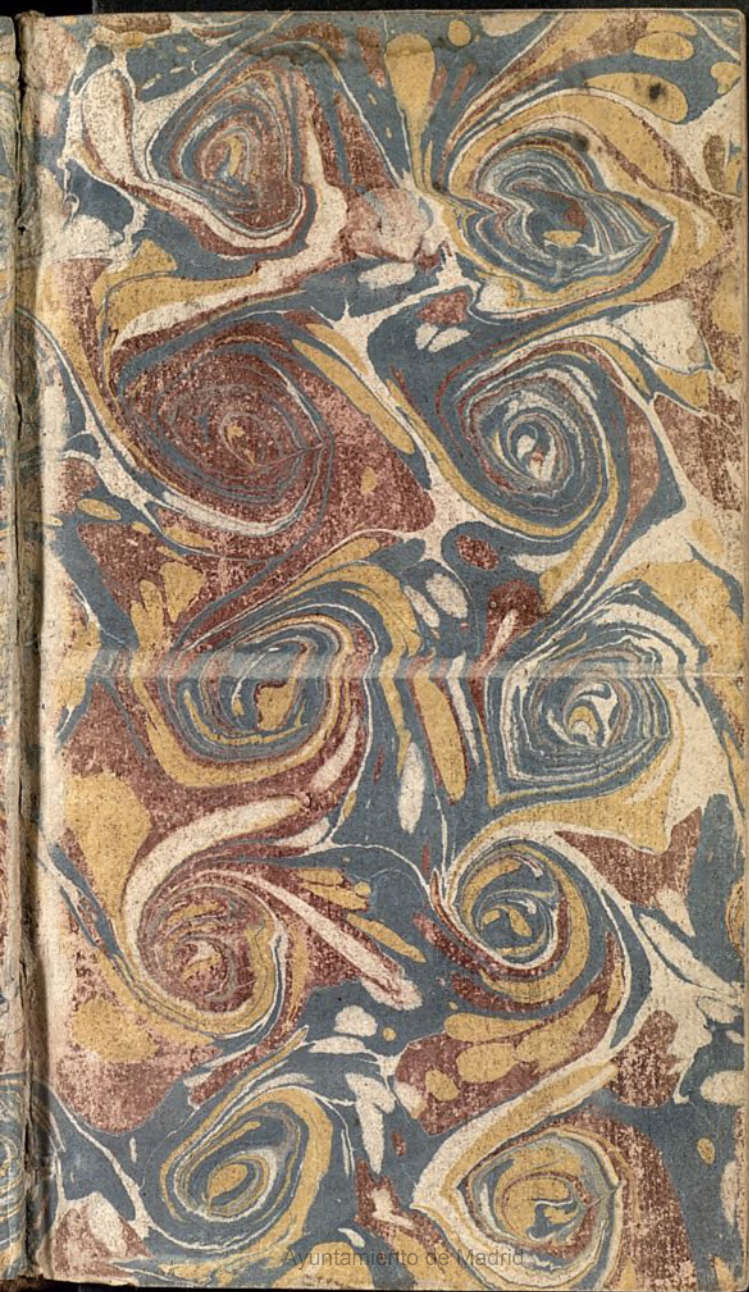


Ayuntamiento de Madrid

R
633





al fñ matias mirones y pintor
de nra sñ de la victoria de la
ciudad de madrid 1751

102,

h 25-6

88062

E C O L E

D E L A

MIGNATURE,

DANS LAQUELLE ON PEUT
aisément apprendre à peindre sans
Maître.

A V E C

LE SECRET DE FAIRE LES
PLUS BELLES COULEURS ;
L'OR BRUNI & L'OR EN
COQUILLE.

Nouvelle Edition, augmentée.



A LYON,

Chez FRANÇOIS DU CHESNE;
Marchand Libraire.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Antonio Canovas y Vallejo, Madrid

MIGNATURE

DANS L'AGENCE DE
alignement approuvé à Paris le
Mars.

A V E C

LE SECRET DE L'ART DE
LES RESSOURCES COURANTES
FOR BRUNO O. LORRE
Cognac

Nouvelle Edition, augmentée



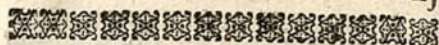
A L'ON

Chez l'Ancien du Commerce
Marchand de

LIBRAIRIE

M. DE LXXXIX

AVEC PRIVILEGE DU ROI



A MADEMOISELLE
 MADEMOISELLE
 F O U C Q U E T.

*M*ADEMOISELLE,

Comme je sçai que vous imitez les
 grands & rares Exemples de Madame
 votre Mere, sans négliger les moindres,
 je suis persuadé que vous tenez d'Elle
 jusqu'au talent & à l'inclination de
 peindre en Mignature. C'est ce qui me
 fait esperer que ce petit Livre ne vous
 sera point désagréable, quoique vous
 n'ayez pas besoin des facilités qu'il don-
 ne pour cet Art; dans lequel vous pour-
 rez, quand il vous plaira, vous perfec-
 tionner par les premiers Peintres du mon-
 de, qui sont trop vos serviteurs pour ne
 s'estimer pas heureux d'être vos Maîtres.
 L'on trouvera, sans doute, que je suis
 bien habile, ou bien hardi, & peut-être
 tous les deux ensemble, de donner à un si
 petit Traité le plus grand Ornement que
 les meilleurs Auteurs pourroient souhai-

a ij

ter à leurs Ouvrages ; je veux dire, **MADÉMOISELLE**, l'honneur de paroître au jour sous votre Protection. J'aurai trouvé par-là le secret de tromper l'Esprit, comme la Peinture trompe les yeux : Car je ne doute point que ceux qui verront ici votre Nom ne conçoivent une haute idée de mon Livre, & qu'ils ne le prennent pour ce qu'il n'est pas. Mais enfin, tel qu'il est, **MADÉMOISELLE**, j'ose prendre la liberté de vous l'offrir ; non pas comme un présent, car les gens de ma sorte n'en font point aux Personnes de votre qualité ; mais comme un tribut & une dette que je vous paye. En effet, **MADÉMOISELLE**, c'est une chose que je ne pourrois distraire de votre illustre Maison sans commettre une espèce de larcin, lui appartenant comme je fais. J'ai eu l'honneur d'y être élevé dès mes premières années ; & j'ose me promettre celui d'y finir mes jours avec tant de fidélité & de soumission, que je me rendrai par-là moins indigne de l'attachement & du profond respect, avec lequel je suis,

MADÉMOISELLE,

Votre très-humble, très-obéissant
& très-obligé serviteur, C. B.



AU LECTEUR.

AFIN de prévenir le chagrin qu'auroient peut-être contre moi les sçavans Peintres qui pourroient s'engager en la lecture de ce petit assemblage d'avis ; le premier que je donne, c'est que je ne l'ai pas fait pour eux, mais bien pour ceux qui sont encore ce que les Ances, les Guerniers & les Besnards ont été quelquefois en leur vie, je veux dire Apprentifs : avec cette différence néanmoins, que ceux-là étoient élevés par de sçavans Maîtres, & que plusieurs de ceux-ci n'en ont point du tout ; comme des Religieuses, qui, bien souvent, n'ont pas cette commodité ; non plus que des

a iij

vj AU LECTEUR.

Personnes de qualité qui veulent couler quelques heures du jour dans ce louable Exercice, particulièrement à la Campagne, où l'on ne peut guères se donner d'emploi plus honnête, ni plus agréable que celui-là, & où il n'est pas si aisé de trouver des Maîtres que d'avoir un Livre : en un mot, en tous lieux & en toutes conditions, il y a beaucoup de personnes qui ont plus d'inclination pour cet Art, que de moyen de le cultiver. J'en citerai un exemple, qui m'a donné lieu de rendre communes à tous les instructions qui étoient particulières pour quelques Personnes de qualité à qui j'eus l'honneur de montrer il y a deux ou trois ans, mais trop peu pour les rendre sçavantes; car je fus obligé de les quitter, sans qu'elles quittassent pourtant la volonté d'ap-

AU LECTEUR. vij

prendre. Elles continuerent donc à peindre , me propofant leurs difficultés par écrit ; j'y répondois de même , le plus clairement qu'il fe pouvoit ; & il eft vrai que cette manière de les instruire réuffit avec tant de bonheur , qu'elles travaillent mieux à préfent que beaucoup d'autres qui travaillent fort bien. Et comme elles fçavent par expérience l'utilité de ces enfeignemens , fort minces à la vérité , mais très-exacts & très-intelligibles, elles ont voulu absolument que je les donnaffe au Public , m'affurant qu'ils en devoient être bien reçûs , & que , pour peu qu'on eût d'intelligence de la Peinture , ou même d'inclination fans intelligence , on pouvoit très-facilement apprendre avec ce Livre , qui commence pour ainfi dire par l'ABC de la Mi-

viii AU LECTEUR.

gnature ; car j'y marque jusques aux moindres circonstances. Ceux qui en ont l'usage & qui les sçavent déjà, sont en liberté de ne les pas lire ; & ceux qui les ignorent seront bien-aisés de les apprendre. Enfin cette manière de particulariser ainsi les choses, convenoit au dessein que j'ai d'instruire les Personnes qui n'ont que peu, ou point du tout de commencement, & qui sans doute n'en apprendroient guères, si l'on débuttoit par leur faire la définition, & leur traiter de cet Art, aussi sçavamment que Vincy, du Fresnoy, &c. ; car ce seroit bien le moyen de leur en faire connoître les beautés, mais non pas de leur en donner la pratique ; & c'est comme qui voudroit apprendre l'Italien à un Anglois en le parlant fort élégamment devant lui,

sans le lui expliquer & sans l'enseigner par les regles. Au reste, je n'en garde point d'autre dans ce Livre que celle que je me suis prescrite, de dire tout ce que je sçai de la Mignature, même jusques à la manière de faire les couleurs les plus fines. C'est un Secret que l'on a tiré d'un des plus grands Peintres d'Italie ; & pour l'avoir, il fallut employer le crédit & toute l'adresse d'une Personne de la premiere qualité chez qui il travailloit ; encore ne le donna-t'il que sous le serment qu'on lui fit de ne le communiquer à qui que ce fût. En effet, c'est une assez grande commodité de pouvoir faire soi-même, & à peu de frais, ce qui coûte cent francs & cinquante écus l'once. Un plus intéressé que moi en garderoit le secret pour lui seul. Mais com-

X AU LECTEUR.

me je ne l'ai point scû avec obligation de le taire; & que d'ailleurs je n'ai, graces à Dieu, ni envie ni besoin, de faire ma fortune en Peinture, j'en donne ce moyen sans regret & sans scrupule à qui s'en voudra servir: & je le fais d'autant plus volontiers, que l'Art de peindre est celui des honnêtes gens; & qu'ainsi j'ai sujet d'espérer qu'il y en aura plus de ceux-là, que d'autres, qui jouiront du fruit de mon travail, aussi-bien que plusieurs Personnes Religieuses, auxquelles je serai très-aïse d'avoir pû rendre quelque agréable service, dont je me tiendrai bien payé, si elles ont la bonté de m'obtenir de Dieu la grace de peindre son Image & ses Vertus dans mon cœur, avec des traits de charité qui ne s'effacent jamais.

J'ai encore ajouté à ce petit

AU LECTEUR. xj

Traité la véritable méthode de
faire l'Or en Coquille, & l'Or
bruni pour des Bordures. Et
bien que cela ne soit pas une
dépendance de l Mignature,
c'en est toutefois un ornement;
& en tout cas, le sçavoir faire,
est une chose qui peut servir &
qui ne peut nuire.





A M^R. B.

SUR SON LIVRE.

L'ON ne sçauroit donner d'éloge
A l'Ouvrage de notre Auteur,
Qui ne cede & qui ne déroge
De ce qu'on doit à son labeur.
C'est un Docteur en Mignature,
Un Maître sçavant en Peinture.
L'on ne sçauroit le surpasser.
Je tiens qu'on ne peut mieux instruire,
A moins que de recommencer;
Et sans le faire aussi je ne sçauois mieux dire.
M. D. M.

A U M Ê M E.

L'AUTEUR, de ce Livre a fait voir
Son esprit bienfaisant, autant que son sça-
voir :
Car ses obligeans soins nous font justement
dire,
Et sans flatterie & sans fard,
Qu'il a trouvé dans ce bel Art
Un nouvel Art de nous instruire.
Il sçait au moindre avis le plus grand allier.
Avec les Ecoliers, Ecolier il veut être :
Mais, pour faire ainsi l'Ecolier,
Il faut qu'il soit un sçavant Maître.
V. C.

ECOLE



DE LA
MIGNATURE
EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

UN'ENTREPRENS point de faire ici l'éloge de la Peinture : plusieurs sçavans Hommes , qui ont si heureusement traité de l'excellence & de la noblesse de ce bel Art , ont travaillé pour moi ; puisque ce qu'ils en ont dit en général convient aussi en particulier à la Mignature. J'ajouterai seulement en peu de mots ce qui la

A

distingue d'avec l'autre Peinture.

C'est premièrement qu'elle est plus délicate ; qu'elle veut être regardée de près ; qu'on ne la peut faire aisément qu'en petit.

Que l'on ne travaille que sur du vélin, ou sur des tablettes : Et que les couleurs ne sont détrempées qu'avec de l'eau gommée.

Pour y réussir , il faudroit sçavoir parfaitement dessiner. Mais comme la plupart des gens qui s'en mêlent le sçavent peu, ou point du tout, & qu'ils veulent avoir le plaisir de peindre sans se donner la fatigue d'apprendre le dessein, qui est en effet un Art dans lequel on ne devient sçavant qu'avec beaucoup de tems, & que par un continuel exercice ; on a trouvé des inventions pour y

DE LA MIGNATURE. 3

suppléer , par le moyen des-
quelles on dessine sans avoir ap-
pris le dessin.

CHAPITRE II.

La première s'appelle Cal-
quer; c'est-à-dire , que si l'on
veut faire en Mignature une
Estampe, ou un Dessin, il fau-
dra noircir le dessous , ou un
autre papier avec du crayon
noir, en le frottant bien fort
avec le doigt enveloppé d'un
linge, prenant garde de ne pas
salir le vélin, lequel on attache-
ra avec quatre épingles, pour
empêcher qu'il ne change de
place; puis, avec une épingle,
ou une aiguille, dont la pointe
sera émoussée, on passera par-
dessus tous les principaux traits,
les contours, les plis des Drap-
peries, & généralement tout
ce qu'il faut distinguer l'un d'a-
vec l'autre, appuyant assez pour

A ij

que les traits soient marqués
sur le vélin qui sera dessous.

CHAPITRE III.

La réduction au petit pied est une autre manière propre pour ceux qui sçavent un peu dessiner, & qui veulent copier quelques Tableaux que l'on ne sçauroit calquer. Elle se fait ainsi : On divise sa pièce en plusieurs parties égales, par petits carreaux, que l'on marque avec du fusin, ou, si le Tableau est brun, avec de la craye blanche ; après quoi l'on en fait autant, & de pareille grandeur, sur du papier blanc, où il faut le dessiner ; parce que si l'on le faisoit d'abord sur le vélin, comme on ne réussit pas tout d'un coup, on le saliroit par de faux traits : mais lorsqu'il est au net sur le papier, on le calque, comme j'ai dit ci-dessus. Quand

DE LA MIGNATURE. 5

L'original & le papier sont ainsi réglés, on regarde ce qui est dans chaque carreau du premier, comme une Tête, un Bras, une Main, & le reste. On le met sur son papier de même : de cette sorte on trouve où placer toutes ses parties ; & il ne reste plus qu'à les bien former & les joindre ensemble. On peut aussi de cette manière réduire une pièce en aussi petit, ou la mettre en aussi grand que l'on voudra, faisant les carreaux de son papier plus petits, ou plus grands ; mais il faut toujours que le nombre en soit égal.

CHAPITRE IV.

Pour copier un Tableau, ou autre chose de même grandeur, on peut encore se servir d'un papier huilé & sec, ou d'une peau de vessie de cochon fort

A iij

transparente : on en trouve chez les batteurs d'or. Le Talc fait aussi le même effet ; & on verra ce qui est dessous au travers de tout cela, que l'on marquera de noir avec un pinceau ou du crayon. En l'attachant dessous le vélin , l'on y remarquera tous les traits avec une aiguille d'argent au travers d'une vitre. C'est encore un bon moyen pour copier juste un Tableau en huile , de donner un coup de pinceau sur tous les principaux traits , avec de la laque broyée à l'huile , & d'appliquer sur le tout un papier de même grandeur ; puis passant la main par-dessus , les traits de laque s'attacheront , & laisseront le dessein de votre pièce marqué sur le papier , que l'on peut calquer de même que les autres. Il faut se souvenir d'ôter , avec de la mie de

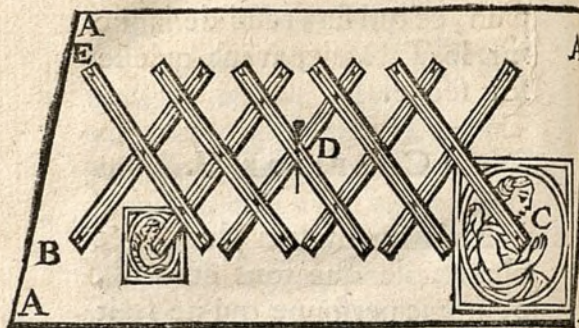
DE LA MIGNATURE. 7

pain, ce qui sera resté de laque
sur le Tableau, avant qu'elle
soit sèche.

CHAPITRE V.

Mais un moyen plus sûr &
plus facile que tous ceux-là,
pour une personne qui ne sçait
point dessiner ; c'est un Com-
pas de Mathématique. Il se
fait d'ordinaire de dix pièces de
bois en forme de régles épaif-
ses de deux lignes, larges d'un
demi-pouce, & longues d'un
pied, ou davantage, selon que
l'on en veut tirer des pièces
plus ou moins grandes. Pour
en faciliter l'usage, j'en mettrai
ici une figure, avec un éclair-
cissement de la manière dont
on s'en doit servir.

A iiij



Ce petit ais marqué d'un A , doit être de sapin , couvert de toile , ou de quelque autre étoffe , parce qu'il faut attacher dessus ce que l'on copie , & le vélin sur quoi l'on veut copier. L'on y plante aussi le compas avec une grosse épingle par le bout du premier pied B , assez avant pour qu'il soit ferme , & pas tant que cela l'empêche de tourner aisément. Lorsqu'on veut tirer du grand au petit , l'on met son original vers le premier pied marqué par un C , & le vélin , ou le papier sur

DE LA MIGNATURE. 9

quoï l'on veut deffiner , du côté du dernier pied marqué par un B , éloignant ou approchant son vélin, à mesure qu'on voudra faire ou plus grand ou plus petit.

Pour tirer du petit au grand , il n'y a qu'à faire changer de place à son original & à sa copie , mettant celle-ci vers le C , & l'autre du côté du B.

Et en l'une & en l'autre manière , il faut mettre un crayon ou une éguille d'argent dans le pied sous lequel on place son vélin , & une épingle un peu émouffée dans celui de l'original , avec laquelle il faut suivre tous les traits , la conduisant d'une main , & de l'autre appuyant doucement sur le crayon , ou sur l'éguille qui marque le vélin : quand elle porte assez , il n'est pas même besoin d'y toucher.

L'on peut aussi tirer de grandeur égale : mais pour cela , il faut planter le compas d'une autre sorte sur l'ais , car il y doit être attaché par le milieu marqué d'un D , & mettre son original & sa copie des deux côtés éloignés de ce pied du milieu de la même distance , ou de coin en coin , c'est-à-dire , du C à l'E , quand les pièces sont grandes. Et l'on peut même tirer plusieurs copies à la fois , de diverses & égales grandeurs.

CHAPITRE VI.

Voilà toutes les facilités qu'on peut donner à ceux qui n'ont point de dessein ; car tous ceux qui le possèdent n'ont que faire de tout cela.

Quand donc votre pièce est marquée sur le vélin, il faut passer avec un pinceau du carmin

fort clair par-dessus tous les traits , afin qu'ils ne puissent s'effacer en travaillant ; puis vous nettoyez votre vélin avec une mie de pain , afin qu'il n'y reste point de noir.

CHAPITRE VII.

Il faut que votre vélin soit colé sur une petite planche de cuivre ou de bois , de la grandeur que vous voulez faire votre pièce , pour le tenir plus ferme & plus étendu : vous laisserez votre vélin plus grand d'un doigt tout-au-tour que votre planche , pour le coler par derrière ; car jamais il ne le faut coler sous ce qu'on peint , parce qu'outre que cela lui feroit faire quelque grimace , c'est que si on le vouloit ôter , on ne le pourroit. Après cela , on en coupe les petits coins , & on le mouille avec

un linge trempé dans de l'eau ;
du beau côté ; & l'on met l'autre
contre la planche avec un
papier blanc entre deux ; & ce
qui débordé , on le cole sur la
planche , en tirant également
& assez fort , pour le faire bien
étendre.

CHAPITRE VIII.

Les couleurs dont on se sert
pour peindre en Mignature ,
sont :

Du Carmin ,
De l'Outremer ,
De la Laque de Levant ,
De la Laque Colombine ,
Du Vermillon ,
De la Mine de Plomb ,
Du Brun Rouge ,
De la Pierre de Fiel ,
De l'Ocre de Ruë ,
Du Stile de Grain ,
De l'Orpin ,
De la Gomme Gutte ,

DE LA MIGNATURE. 13

Du Jaune de Naples ,
Du Massicot ,
De l'Inde ,
Du Noir d'Os ,
Du Noir de Fumée ,
Du Bistre ,
De la Terre d'Ombre ,
Du Verd d'Iris ,
Du Verd de Vessie ,
Du Verd de Montagne , ou
de Terre ,
Du Verd de Mer ,
Du Blanc de Céruse de Ven-
nize.

Ces Couleurs se trouvent
toutes broyées chez M. Fou-
bert, rue Grenéta, à la Corne-
muse.

Elles coûtent chacune huit
sols l'once, à la réserve du Car-
min, dont on vend le plus
beau dix francs le gros. Il y en
a aussi à huit, à six & à quatre.

L'Outremer, six & huit francs
le gros.

Les Laques , la Pierre de Fiel , les Verds d'Iris & de Vessie , coûtent un peu plus de huit sols l'once , & le blanc de Ceruse , trois sols.

CHAPITRE IX.

On délaye toutes ces Couleurs dans de petits godets d'ivoire , faits exprès , ou dans des coquilles de mer , avec de l'eau , dans laquelle on met de la gomme Arabique , & du sucre Candi. Par exemple , dans un verre d'eau , il faut gros comme le pouce de gomme , & la moitié de sucre Candi. Ce dernier empêche les couleurs de s'écailler , quand elles sont appliquées ; ce qu'elles font ordinairement quand il n'y en a pas , ou que le vélin est gras.

Il faut tenir cette eau gommée dans une bouteille bouchée & propre , & n'en jamais

DE LA MIGNATURE. 15

prendre avec le pinceau quand il y aura de la couleur, mais avec quelque tuyau, ou chose semblable.

L'on met de cette eau dans la coquille avec la couleur que l'on veut détremper, & avec le doigt on la délaye jusques à ce qu'elle soit fort fine. Si elle étoit trop dure, il faudroit la laisser amollir dans la coquille avec ladite eau, avant que de la délayer; ensuite la laisser sécher; & faire ainsi de toutes, excepté les Verds d'Iris & de Vessie, & la gomme Gutte, qu'il ne faut détremper qu'avec de l'eau pure; mais l'Outremer, la Laque & le Bistre, doivent être plus gommés que les autres couleurs.

CHAPITRE X.

Pour connoître si les couleurs sont gommées suffisamment,

après les avoir appliquées sur le vélin & qu'elles seront sèches, vous passerez le doigt par-dessus. Si elles s'y attachent comme de la poudre, c'est une marque qu'il n'y a pas assez de gomme; & il en faudra mettre davantage dans l'eau avec laquelle vous les détrempez. Prenez garde aussi de n'en pas trop mettre; car cela fait extrêmement sec & dur: on le peut connoître, parce qu'elles seront gluantes & luisantes. Ainsi plus elles sont gommées, plus elles sont brun; & lorsqu'on veut donner plus de force à une couleur qu'elle n'en a d'elle-même, il n'y a qu'à la gommer beaucoup.

CHAPITRE XI.

Il faut avoir une palette d'ivoire fort unie, & grande comme la main, sur laquelle on arrange

range d'un côté les couleurs pour les Carnations de cette manière :

On met au milieu beaucoup de blanc bien étendu , parce que c'est la couleur dont on se sert le plus : & sur le bord , on place de gauche à droite , les couleurs suivantes , un peu éloignées du blanc.

Du Massicot ,

Du Stil de Grain ,

De l'Orpin ,

De l'Ocre ,

Du Verd , qui est composé d'Outremer , de Stil de grain , & de Blanc , autant de l'un que de l'autre ;

Du Bleu , fait d'Outremer d'Inde & de Blanc , en sorte qu'il soit pâle ;

Du Vermillon ,

Du Carmin ,

Du Bistre ,

Et du Noir.

B

De l'autre côté de la palette, on étend du blanc tout de même que pour les Carnations, & lorsque l'on veut faire des Draperies, on met auprès du blanc la couleur dont on les veut faire, pour travailler comme je dirai dans la suite.

CHAPITRE XII.

Il importe fort que ce soit avec de bons pinceaux ; & pour les bien choisir, il faut un peu les mouiller en les tournant sur le doigt ; & si tous les poils se tiennent assemblés & ne font qu'une pointe, ils sont bons : mais s'ils font plusieurs pointes, & qu'il y en ait de plus longs les uns que les autres, ils ne valent rien, particulièrement pour pointiller, & surtout pour les Carnations. Quand ils sont trop pointus, n'y ayant que quatre ou cinq poils qui

passent les autres, on les émousse avec des ciseaux : mais il faut prendre garde de n'en pas trop couper; & en avoir de deux ou trois fortes, dont les plus gros seront pour faire les fonds, les moyens pour ébaucher, & les plus petits pour finir.

Pour faire assembler les poils de son pinceau & lui faire une bonne pointe, il faut le mettre souvent sur le bord de ses lèvres en travaillant, le serrant & l'humectant avec la langue, même quand on a pris de la couleur; car s'il y en a trop, on l'ôte ainsi, & il n'en demeure que ce qu'il faut pour faire des traits égaux & unis. L'on ne doit pas craindre que cela fasse aucun mal, toutes les couleurs à Mignature, excepté l'Orpin, qui est un poison, n'ont ni mauvais goût, ni mauvaises qualités. Il faut sur tout mettre cet-

B ij

te invention en usage, pour pointiller, & pour finir particulièrement les Carnations, afin que les traits soient nets, & pas trop chargés de couleur; car pour les Draperies & autres choses, tant pour ébaucher que pour finir, on peut se contenter d'assembler les poils de son pinceau, & le décharger lorsqu'il y a trop de couleur, en le passant sur le bord de la coquille, ou dessus le papier qu'il faut mettre sur son Ouvrage pour y poser la main, y donnant quelques coups auparavant que de travailler sur la pièce.

CHAPITRE XIII.

Pour bien travailler, il faut se mettre dans une chambre où il n'y ait qu'une fenêtre, & s'en approcher fort près, ayant une table & un pupitre presque aussi haut que la fenêtre, & se pla-

DE LA MIGNATURE. 21

cer de manière que le jour vienne toujours du côté gauche, & non par-devant, ni à droit

CHAPITRE XIV.

Lorsque l'on veut coucher quelque couleur également forte par tout, comme un fond, il faut faire vos mélanges dans des coquilles, & en mettre assez pour ce que vous avez dessein de peindre; car si elle finit trop tôt, il est très-difficile d'en faire qui ne soit ou plus brune, ou plus claire.

CHAPITRE XV.

Après avoir parlé du vélin, des pinceaux & des couleurs, disons comme on les met en œuvre. Premièrement, quand on veut faire quelque pièce, soit Carnation, soit Draperie, ou autre chose, il faut com-

mencer par ébaucher, c'est-à-dire , coucher sa couleur à grands coups, le plus uniment que l'on peut , comme font ceux qui peignent en huile , & ne lui pas donner toute la force qu'elle doit avoir pour être achevée ; cela s'entend faire les jours un peu plus clairs , & les ombres moins brunes qu'elles ne doivent être , parce qu'en pointillant dessus, comme il faut faire après que l'on a ébauché , on fortifie toujours sa couleur , qui seroit à la fin trop brune.

CHAPITRE XVI.

Il y a plusieurs manières de pointiller ; & chaque Peintre a la sienne. Les uns font des points tout ronds ; d'autres un peu longs ; & d'autres hachent par petits traits , en croisant plusieurs fois de tous sens , jusqu'à ce que cela paroisse com-

me si l'on avoit pointillé, ou travaillé par points. Cette dernière méthode est la meilleure, la plus hardie, & la moins longue à faire. C'est pourquoy, je conseille à ceux qui voudront peindre en Mignature de s'en servir, & de s'accoutumer d'abord à faire gras, moëlleux & doux; c'est-à-dire, que les points se perdent dans le fond sur lequel on travaille, & qu'ils ne paroissent qu'autant qu'il faut pour que l'on voye que l'ouvrage est pointillé. Dur & sec est tout le contraire, & dont il se faut bien garder. Cela se fait en pointillant d'une couleur beaucoup plus brune que n'est le fond, & lorsque le pinceau n'est pas assez humecté de couleur; ce qui fait paroître l'ouvrage rude.

Attachez-vous aussi à perdre & à noyer vos couleurs, les

unes dans les autres, sans que l'on en voye la séparation ; & adoucissez vos traits avec les couleurs qui seront des deux côtés, de telle sorte, qu'il ne paroisse pas que ce soit vos traits qui les coupent & qui les séparent. Par ce mot de coupé, j'entens une chose qui tranche net, qui ne se confond point avec les couleurs voisines, & qu'on ne pratique guères qu'aux lizières des Draperies.

CHAPITRE XVII.

Quand les pièces sont finies, les rehausser un peu, fait un bon effet ; c'est-à-dire, mettre sur les jours des traits d'une couleur encore plus pâle.

CHAPITRE XVIII.

Après que les couleurs sont séchées sur votre palette, ou dans

dans vos coquilles ; pour s'en servir , on les délayera avec de l'eau ; & lorsqu'on s'apperçoit qu'elles sont dégommées, ce qui se void quand elles se détachent aisément du vélin, & qu'elles s'effacent si l'on passe quelque chose dessus , comme j'ai déjà dit, on les détrempe avec de l'eau gommée , au lieu d'eau pure , jusqu'à ce qu'elles soient en bon état.

CHAPITRE XIX.

Il y a diverses sortes de fonds pour les Portraits. Les uns sont tout-à-fait bruns, composés de bistre, de terre d'Ombre, ou de terre de Cologne, avec un peu de noir & de blanc, ou de quelque autre couleur, selon que vous le voudrez, ou que sera le Portrait ou le Tableau que vous copierez : faites avec cela un lavis, c'est-à-dire, une

C

couche fort légère , dans laquelle il n'y ait quasi que de l'eau , afin d'emboire le vélin ; ensuite repassez une autre couche plus épaisse , & l'étendez fort uniment à grands coups , le plus vite que vous pourrez , ne touchant pas deux fois en un même endroit avant qu'il soit sec , parce que le second coup emporte ce que l'on a mis au premier , particulièrement quand on appuye un peu trop le pinceau.

CHAPITRE XX.

L'on fait encore d'autres fonds bruns d'une couleur un peu verdâtre. Ceux-là sont les plus en usage , & les plus propres à mettre sous toutes sortes de Figures & de Portraits , parce qu'ils font paroître les Carnations très-belles , & se couchent fort aisément , sans qu'il

soit besoin de les pointiller, comme souvent l'on est obligé de faire les autres, qui rarement se font unis d'abord, au lieu qu'en ceux-ci l'on ne manque guères de réussir dès le premier coup. Pour les faire, vous mêlerez du noir, du stil de grain & du blanc ensemble, plus ou moins de chaque couleur, selon que vous voudrez qu'ils soient bruns ou clairs. Vous en ferez une couche fort légère, puis une plus épaisse, comme j'ai dit des premiers fonds. L'on en peut faire encore d'autres couleurs, si l'on veut; mais voilà les plus ordinaires.

CHAPITRE XXI.

Quand vous peignez quelque Saint sur un de ces fonds, & que vous voulez faire une petite Gloire autour de la tête

C ij

de votre Figure, il faut mettre en cet endroit-là la couleur moins épaisse, ou même n'en mettre point du tout, particulièrement où cette Gloire doit être plus claire; mais coucher pour la première fois du blanc & un peu d'ocre mêlés l'un avec l'autre, assez épais; & à mesure que vous vous éloignerez de la tête, mettre un peu plus d'ocre; & pour faire mourir cette couleur avec le fond, on hache avec le pinceau à grands coups, & en suivant le rond de la Gloire, tantôt de la couleur dont elle est faite, & tantôt de celle du fond, mêlant un peu de blanc où d'ocre parmi cette dernière, quand elle fait trop brun pour travailler avec cela, jusques à ce que l'un se perde dans l'autre insensiblement, & que l'on ne voye point de séparation qui coupe,

CHAPITRE XXII.

Pour faire un fond entier de gloire , on ébauche le plus clair , avec un peu d'ocre & de blanc , ajoutant davantage de ce premier à mesure que l'on approche des bords du Tableau ; & lorsque l'ocre n'est plus assez fort (car il faut toujours faire de plus brun en plus brun), on y mêle de la pierre de fiel & puis un peu de carmin , & enfin du bistre. Il faut faire cette ébauche la plus douce qu'il est possible ; c'est-à-dire , que ces nuances se perdent sans couper. Ensuite l'on pointille par dessus des mêmes couleurs pour faire noyer le tout ensemble ; ce qui est assez long & un peu difficile , particulièrement lorsqu'il y a des nuées de gloire dans ces fonds. Il faut en fortifier les jours à

C iij

mesure qu'on s'éloigne de la Figure, & finir de même que le reste en pointillant, & arrondissant les nuées, dont il faut confondre le clair avec l'obscur imperceptiblement.

CHAPITRE XXIII.

Pour un ciel de jour, on prend de l'outremer & beaucoup de blanc que l'on mêle ensemble, dont on fait une couche la plus unie que l'on peut avec un gros pinceau & à grands coups, comme les fonds, l'appliquant de plus pâle en plus pâle, à mesure que l'on descend vers l'orison, qu'il faut border avec du vermillon, ou de la mine de plomb, & du blanc de la même force que finit le ciel, & même un peu moins fort, faisant perdre ce bleu dans le rouge, que l'on achève avec un peu de pierre

de fiel & de blanc jusques sur les terrasses, sans qu'il paroisse de séparation entre ces dernières couleurs.

CHAPITRE XXIV.

Lorsqu'il y a des nuages dans le ciel, l'on peut épargner les endroits où ils doivent être; c'est-à-dire, qu'il n'y faut pas mettre du bleu, mais les ébaucher (s'ils sont rougeâtres) de vermillon, de pierre de fiel & de blanc, avec un peu d'inde; & s'ils sont plus noirs, il faut mettre beaucoup de ce dernier, faisant les jours des uns & des autres de massicot, de vermillon & de blanc, plus ou moins de l'une ou de l'autre de ces couleurs, selon la force dont on les veut faire, ou celle de l'original que l'on copie, arrondissant le tout en pointillant; car il est difficile de les

C iiij

coucher bien unis en les ébauchant : & si le ciel n'est pas assez égal , il faudra le pointiller. L'on peut aussi ne pas épargner la place des nuages , mais les coucher sur le fond du ciel , rehaussant les clairs en mettant beaucoup de blanc , & fortifiant les ombres : cette manière est la plutôt faite.

CHAPITRE XXV.

Le ciel de nuit ou d'orage se fait avec de l'inde , du blanc & un peu de noir mêlés ensemble , que l'on couche comme le ciel de jour. Il faut ajouter dans ce mélange du vermillon ou de la mine de plomb , pour faire les nuages , dont les jours doivent être de massicot , de mine de plomb , & de blanc , tantôt plus rouges , & tantôt plus jaunes , à discrétion : & lorsque c'est un ciel d'orage , & qu'en de cer-

tains endroits on voit des clairs ,
soit de bleu , soit de rouge , on
les fera comme au ciel de jour ,
perdant le tout ensemble.

DES DRAPERIES.

CHAPITRE XXVI.

POUR faire une Draperie
bleuë , mettez de l'outre-
mer auprès du blanc qui est sur
votre palette ; mêlez une partie
de l'un & de l'autre ensemble ,
de telle sorte qu'il soit fort pâle
& qu'il ait du corps. De ce mé-
lange vous ferez les endroits
les plus clairs, puis vous y ajou-
terez davantage d'outremer,
pour faire ceux qui sont plus
bruns , & continuerez de cet-
te manière , jusques aux plis
les plus enfoncés , & les om-
bres les plus forts , où il faudra

mettre l'outremer presque tout pur, & tout cela en ébauchant, c'est-à-dire, le couchant à grands coups, faisant néanmoins le plus uni que l'on pourra, perdant les clairs & les bruns, avec une couleur qui ne soit pas si pâle que les jours, ni si brune que les ombres. L'on pointillera ensuite avec de la même couleur dont on a ébauché, mais tant soit peu plus forte, afin que les points soient marqués. Il faut que le tout se noye l'un dans l'autre, & que les plis ne paroissent point coupés. Et lorsque l'outremer n'est pas assez brun, pour faire les ombres les plus fortes, quelque gomme qu'il soit, on y mêle de l'inde pour les finir; & quand l'extrémité des jours n'est pas assez claire, on les relève avec du blanc & fort peu d'outremer.

CHAPITRE XXVII.

Une Draperie de carmin se fait de même que la bleuë, hormis qu'aux endroits les plus bruns on met une couche de vermillon pur avant que d'ébaucher de carmin, que l'on appliquera sans blanc par dessus; & dans les ombres les plus forts, on le gommara beaucoup: pour l'enfoncer davantage, mêlez-y un peu de bistre.

CHAPITRE XXVIII.

Il se fait aussi une Draperie rouge, que l'on ébauche toute de vermillon, y mêlant du blanc pour faire les clairs, le mettant tout pur pour les endroits plus bruns, & ajoutant du carmin pour les grandes ombres. L'on finit ensuite avec les mêmes couleurs, comme les autres Draperies; & quand le carmin

avec le vermillon ne fait pas assez brun, on travaille de ce premier tout pur, mais seulement dans le plus fort des ombres.

CHAPITRE XXIX.

Une Draperie de laque se fait de même que celle de carmin, y mêlant beaucoup de blanc aux endroits clairs, & fort peu dans les bruns: on l'achève de même en pointillant; mais l'on n'y fait point entrer de vermillon.

CHAPITRE XXX.

Les Draperies violettes se font aussi de cette sorte: Après avoir fait un mélange de carmin & d'outremer, mettant toujours du blanc pour les clairs. Si vous voulez que votre violet soit colombin, il faut qu'il y ait plus de car-

min que d'outremer : mais si vous le voulez pourpreux, mettez plus d'outremer que de carmin.

CHAPITRE XXXI.

L'on fait une Draperie couleur de chair, en commençant par mettre une couche faite de blanc, de vermillon & laque très-pâle, & faisant les ombres avec les mêmes couleurs, y mettant moins de blanc. Il faut faire cette couleur fort tendre, parce qu'elle n'est propre qu'aux étoffes légères, & même les ombres n'en doivent pas être obscures.

CHAPITRE XXXII.

Pour faire une Draperie jaune, il faut mettre une couche de massicot par tout, puis une de gomme gutte par dessus, à la réserve des endroits les plus

clairs, où il faut laisser le massicot pur. Ensuite on ébauche avec de l'ocre, mêlé d'un peu de gomme gutte & de massicot, mettant plus ou moins de ce dernier, selon la force des ombres; & lorsque ces couleurs ne sont pas assez brunes, on y ajoute de la pierre de fiel. Et l'on travaille avec la pierre de fiel toute pure dans les ombres les plus fortes, y mêlant du bistre s'il est besoin de faire encore plus brun, l'on finit avec les mêmes couleurs que l'on a ébauché en pointillant, & faisant perdre les clairs dans les bruns.

CHAPITRE XXXIII.

Si vous mettez du jaune de Naples, ou du stil de grain, au lieu de massicot & de gomme gutte, vous ferez une autre sorte de jaune.

CHAPITRE XXXIV.

La Draperie verte se fait en mettant une couche générale de verd de montagne, avec lequel, si on le trouve trop bleu, on mêle du massicot pour les jours, & de la gomme gutte pour les ombres : ensuite on ajoute à ce mélange du verd d'Iris ou de vessie pour ombrer; & à mesure que les ombres sont fortes, on met davantage de ces derniers verds & même tout purs, où il faut faire extrêmement brun. On finit des mêmes couleurs. Mettant plus de jaune ou de bleu dans ses couleurs, on fera comme on voudra des verds de différentes fortes.

CHAPITRE XXXV.

Pour faire une Draperie noire, on ébauche avec du noir &

du blanc, & l'on finit avec la même couleur, y mettant plus de noir à mesure que les ombres sont fortes; & dans les plus bruns, on y mêle de l'inde, sur tout quand on veut qu'elle paroisse veloutée. L'on peut toujours donner de certains coups d'une couleur plus claire pour relever les jours, de quelque Draperie que ce soit.

CHAPITRE XXXVI.

Pour une Draperie blanche de laine, il faut mettre une couche de blanc, où il y aura tant soit peu d'ocre, d'orpin, ou de pierre de fiel; afin qu'elle paroisse un peu jaunâtre, puis ébaucher & finir les ombres avec du bleu, du bistre, un peu de noir & de blanc.

CHAPITRE XXXVII.

Le gris-blanc s'ébauche avec
du

DE LA MIGNATURE. 41
du noir & du blanc ; & l'on finit avec de la même couleur plus forte.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour une Draperie Minime, une couche de bistre, de blanc, & un peu de brun rouge ; ombrer avec ce mélange mis plus brun.

CHAPITRE XXXIX.

Il y a d'autres Draperies, que l'on appelle changeantes, parce que les jours sont d'une autre couleur que les ombres. L'on s'en sert le plus souvent pour des vêtemens d'Ange, & pour des personnes jeunes & sveltes, des écharpes & autres habillemens légers, qui souffrent quantité de plis, & qui doivent aller au gré du vent. Les plus ordinaires sont, la violette ; & l'on en fait de deux

D

fortes , l'une dont les jours sont bleus , & l'autre jaunes.

CHAPITRE XL.

Pour la première , on met une couche d'outremer & de blanc , fort pâle sur les clairs , & l'on ombre avec du carmin , de l'outremer & du blanc , de même qu'à une Draperie toute violette. De sorte qu'il n'y a que les plus grands jours qui paroissent bleus , encore les faut-il pointiller avec du violet où il y aura beaucoup de blanc , & les faire perdre insensiblement dans les ombres.

CHAPITRE XLI.

L'autre se fait en mettant sur les jours , au lieu de bleu , une couche de massicot , faisant le reste de même qu'à l'autre , excepté qu'il faut pointiller &

DE LA MIGNATURE. 43

confondre les clairs dans les bruns avec de la gomme gutte.

CHAPITRE XLII.

Le rouge de carmin se fait comme cette dernière; c'est-à-dire, que l'on fait les jours de massicot & les ombres de carmin: & pour faire perdre les uns dans les autres, l'on se sert de gomme gutte.

CHAPITRE XLIII.

La rouge de laque, comme celle de carmin.

CHAPITRE XLIV.

La verte de même que celle de laque, mêlant toujours du verd de montagne avec ceux d'Irisou de vessie pour faire les ombres qui ne sont pas fort brunes.

CHAPITRE XLV.

L'on en peut faire encore de plusieurs sortes , à discrétion , prenant garde néanmoins à l'union des couleurs non - seulement dans une étoffe , mais encore dans une groupe de plusieurs figures , évitant , autant que le sujet le permettra , de mettre du bleu auprès du couleur de feu , du verd contre du noir , & ainsi des autres qui tranchent & dont l'union n'est pas assez douce.

CHAPITRE XLVI.

L'on fait plusieurs autres Draperies de couleur sale , comme du brun-rouge , de bistre , d'inde , &c. & routes de la même manière : & d'autres de couleurs rompuës & composées , entre lesquelles il faut toujours observer l'accord , afin que leur

mélange ne fasse rien d'âcre à la vûë. Il n'y a point de règle à donner là-dessus : il faut seulement connoître par expérience, & par l'usage, la force & l'effet de vos couleurs, & travailler sur cette connoissance.

CHAPITRE XLVII.

Les linges se font ainsi : Après en avoir dessiné les plis, comme ceux d'une Draperie, l'on met une couche de blanc par tout ; ensuite l'on ébauche & l'on finit les ombres avec un mélange d'outremer, de noir & de blanc, plus ou moins de ce dernier, selon qu'ils sont tendres ; & dans les enfoncemens les plus bruns, on y met un peu de bistre mêlé avec du blanc, donnant seulement quelques coups, que l'on fait perdre avec le reste.

CHAPITRE XLVIII.

On les peut faire d'une autre manière, en faisant une couche générale de ce mélange d'outremer, de noir & de blanc fort pâle, en ébauchant, comme j'ai dit ci-dessus, avec la même couleur, mais un peu plus forte. Et quand les ombres sont pointillées & finies, on relève les jours avec du blanc tout pur, le faisant perdre avec le fond du linge. Mais de quelque sorte qu'on les fasse, il faut, lorsqu'ils sont achevés, y faire quelques teintes jaunâtres d'orpin, & de blanc en de certains endroits, les couchant légèrement & comme une eau, en sorte que ce qui est dessous ne laisse pas de paroître, tant les ombres que le pointillage.

CHAPITRE XLIX.

L'on fait les linges jaunes en mettant une couche de blanc mêlé avec un peu d'ocre; ensuite l'on ébauche & l'on finit les ombres de bistre mêlé avec du blanc & de l'ocre; & dans le fort des ombres, du bistre pur; & avant que de finir, on fait des teintes par-ci-par-là d'ocre & de blanc, & d'autres de blanc & d'outremer, tant sur les ombres que sur les clairs; & l'on fait perdre le tout ensemble en pointillant; ce qui fait un bel effet. En finissant, on rehausse l'extrémité des jours avec du massicot & du blanc. On peut mettre à ceux-là, aussi-bien qu'aux blancs, de certaines barres d'espace en espace, comme à ces écharpes d'Egyptienne, c'est-à-dire, de petites rayes bleuës & rouges d'outremer &

de carmin , une rouge entre deux bleuës. L'on coëffe assez ordinairement les Vierges de ces sortes de voiles. L'on en fait aussi des écharpes autour des gorges ouvertes , parce qu'elles siënt fort bien au tein , & que les couleurs pétillantes sur une Carnation , en font mourir la vivacité.

CHAPITRE L.

Quand on veut que les uns & les autres soient transparens, & que l'étoffe ou autre chose qui sera dessous, paroisse au travers , il faut mêler dans la couleur à ombrer , un peu de celle qui sera dessous , particulièrement sur la fin des ombres , & ne faire que l'extrémité des jours (seulement pour les jaunes) de massicot & de blanc ; & pour les blancs , de blanc tout pur.

CHAPITRE

CHAPITRE LI.

Quand on veut tabizer une étoffe, il faut faire des ondes dessus avec une couleur un peu plus claire.

CHAPITRE LII.

Il y a une manière de toucher les Draperies qui distingue celles de soye d'avec celles de laine : celles-ci sont plus terrestres & plus sensibles ; celles-là plus légères & plus fuyantes : mais il faut remarquer que c'est un effet qui dépend en partie de l'étoffe, & en partie de la couleur ; & pour les employer d'une manière convenable aux sujets & aux éloignemens, je dirai ici un mot de leurs différentes qualités.

CHAPITRE LIII.

Nous n'avons point de cou-
E

leur qui participe davantage de la lumière, ni qui soit plus approchante de l'air que le blanc; ce qui fait voir qu'elle est légère & fuyante. L'on peut néanmoins la retenir sur le devant, & la faire approcher par quelqu'autre couleur voisine plus pesante & sensible, ou en les mêlant ensemble.

CHAPITRE LIV.

Le bleu est la couleur la plus fuyante; & nous voyons aussi que le ciel & les lointains sont de cette couleur; mais elle deviendra d'autant plus légère, qu'elle sera mêlée avec du blanc.

CHAPITRE LV.

Le noir tout pur est la couleur la plus pesante & la plus terrestre de toutes; & plus vous en mêlerez avec les autres, plus

vous les rendrez approchantes.

Néanmoins les différentes dispositions du blanc & du noir en rendent aussi les effets différens; car souvent le blanc fait fuir le noir, & le noir fait approcher le blanc, comme aux reflets des globes qu'on veut arrondir, & autres figures où il y a toujours des parties fuyantes qui trompent la vûe par l'artifice de l'art; & sous le blanc sont ici comprises toutes les couleurs légères, comme sous le noir toutes les couleurs pesantes.

L'outremer est donc une couleur douce & légère.

L'ocre ne l'est pas tant.

Le massicot est fort léger & le verd de montagne.

Le vermillon & le carmin approchent.

L'orpin & la gomme gutte, un peu moins.

La laque tient un certain milieu plus doux que rude.

Le fil de grain est une couleur indifférente, qui prend aisément la qualité des autres. Ainsi vous la rendrez terrestre en la mêlant avec les couleurs qui le sont; & au contraire des plus fuyantes, en la joignant avec le blanc ou le bleu.

Le brun-rouge, la terre d'ombre, les verts bruns & le bistre sont les plus pesantes & les plus terrestres après le noir.

CHAPITRE LVI,

Les habiles Peintres, qui entendent la perspective & l'harmonie des couleurs, observent toujours de placer les couleurs sensibles & brunes sur le devant de leurs Tableaux, & les claires & les fuyantes pour les lointains; & quant à l'union des couleurs, les différens mélan-

ges qu'on en peut faire apprendront l'amitié ou l'antipatie qu'elles ont ensemble ; & sur cela , vous prendrez vos mesures pour les placer avec un accord qui plaife à la vûë.

CHAPITRE LVII.

Pour faire des dentelles, points de France & autres, on met par tout une couche de bleu, de noir & de blanc, comme aux linges ; puis on relève les fleurons avec du blanc pur ; ensuite on fait les ombres par dessus avec de la première couleur.

CHAPITRE LVIII.

Si vous voulez peindre quelque fourrure , il faut ébaucher, comme une Draperie. Si elle est brune , de bistre & de blanc, faisant les ombres de même couleur, avec moins de blanc. Si elle est blanche , avec du

E iij

bleu , du blanc & un peu de bistre. Et lorsque votre ébauche est faite , au lieu de pointiller , il faut tirer de petits traits , en tournant tantôt d'une façon & tantôt d'une autre , du sens que va le poil. L'on relève les jours de la brune avec de l'ocre & du blanc , & de l'autre avec du blanc & un peu de bleu.

CHAPITRE LIX.

Pour faire une architecture , si c'est de pierre , on prend de l'inde , du bistre & du blanc ; l'on en fait l'ébauche ; & pour l'ombrer , on met moins de ce dernier , & plus de bistre que d'inde , selon la couleur des pierres que l'on veut faire. On y peut mêler aussi de l'ocre pour ébaucher & pour finir. Mais pour la faire plus belle , il faut par-ci-par-là , sur tout quand c'est de vieilles mazures , faire

DE LA MIGNATURE. 55

des teintes jaunes & bleuës d'ocre & d'outremer, y mêlant toujours du blanc, soit avant que d'ébaucher, pourvû qu'elles paroissent au travers de l'ébauche; soit par dessus, en les faisant perdre avec le reste lorsqu'on finit.

CHAPITRE LX.

Quand l'architecture est de bois, comme il y en a de plusieurs sortes, on la fait à discrétion; mais la plus ordinaire est d'ébaucher avec de l'ocre, du bistre & du blanc, & finir sans blanc, ou fort peu; & si les ombres sont fortes, avec du bistre pur. En d'autres, on y ajoute tantôt du vermillon, tantôt du verd, ou du noir, en un mot selon la couleur qu'on lui veut donner; & l'on finit en pointillant, comme les Draperies & tout le reste.

E iiij

DES CARNATIONS.

CHAPITRE LXI.

IL y a dans les Carnations tant de différens coloris, qu'il seroit mal aisé de donner sur des sujets si particuliers, des règles générales. Aussi n'en garde-t'on point, quand on a acquis par l'usage l'habitude de travailler aisément; & ceux qui sont arrivés à ce degré, s'attachent à copier leurs originaux, ou bien ils travaillent sur leurs idées, sans sçavoir comment; de sorte que les plus habiles qui le font avec moins de réflexion & de peine que les autres, en auront aussi davantage à rendre raison de leur doctrine en fait de Peinture, si on leur demandoit de quelles couleurs ils se servent pour faire un tel

ou un tel coloris , une teinte ici & là une autre.

Cependant comme les commençans , à qui je destine ce petit Ouvrage , ont besoin de quelque instruction d'abord , je dirai ici en général de quelle manière il faut faire diverses Carnations.

CHAPITRE LXII.

Premièrement , après avoir dessiné sa figure avec du carmin , & ordonné sa pièce , l'on applique pour les femmes , les enfans , & généralement pour tous les coloris tendres , une couche de blanc , mêlé avec un peu de ce bleu fait pour les visages , dont j'ai dit la composition ; mais qu'il ne paroisse quasi pas.

CHAPITRE LXIII.

Et pour les hommes , au lieu

de bleu , on met dans cette première couche un peu de vermillon ; & lorsqu'ils sont vieux, on y mêle de l'ocre.

CHAPITRE LXIV.

Ensuite on recherche tous les traits avec du vermillon, du carmin & du blanc mêlés ensemble ; & l'on ébauche toutes les ombres de ce mélange , ajoutant du blanc à proportion qu'ils sont foibles , & n'en mettant guères aux plus bruns , & quasi point dans de certains endroits , où il faut donner des coups forts. Par exemple , dans le coin des yeux , sous le nez , aux oreilles , sous le menton , dans la séparation des doigts , dans toutes les jointures , au coin des ongles , & généralement par tout où l'on veut marquer quelque séparation , dont les ombres doivent être ob-

seurs; & il ne faut point craindre de leur donner toute la force qu'on peut dès la première ébauche, parce qu'en travaillant dessus avec du verd, il affoiblit toujours le carmin.

CHAPITRE LXV.

Après avoir ébauché de rouge, l'on fait des teintes bleuës avec de l'outremer & beaucoup de blanc, sur les parties qui s'uyent, c'est-à-dire, sur les tempes, au-dessous & aux coins des yeux, aux deux côtés de la bouche, dessus & dessous, un peu sur le milieu du front, entre le nez & les yeux, au col, & autres endroits où la chair a je ne sçai quel œil bleu.

L'on fait encore des teintes jaunâtres avec de l'ocre, ou de l'orpin, & un peu de vermillon, mêlé de blanc au-dessus des sourcis, aux côtés du nez

vers le bas ; un peu au-dessous des jouës , & sur les autres parties qui approchent.

C'est particulièrement pour ces teintes qu'il faut observer le naturel , afin de le prendre ; car la Peinture étant une imitation de la Nature , la perfection de l'Art consiste en la justesse & en la naïveté de cette représentation , surtout pour le Portrait.

CHAPITRE LXVI.

Lorsque vous avez donc fait votre première couche , votre ébauche & vos teintes , il faut travailler sur les ombres en pointillant avec du verd pour les Carnations , en y mêlant , selon la règle que j'en ai donnée pour les teintes , un peu de bleu pour les parties fuyantes , & au contraire faisant un peu plus jaune pour celles qui

sont plus sensibles, c'est-à-dire, qui approchent : & dans la fin des ombres, du côté du clair, il faut confondre sa couleur imperceptiblement dans le fond de la Carnation avec du bleu & puis du rouge, selon les endroits où l'on peint : que si ce mélange de verd ne fait pas assez brun, il faut repasser sur les ombres plusieurs fois, tantôt de rouge, tantôt de verd, & toujours en pointillant, jusques à ce qu'il soit fait.

CHAPITRE LXVII.

Et lorsqu'on ne peut avec ces couleurs, donner aux ombres toute la force qu'ils doivent avoir, l'on finit dans le plus obscur avec du bistre mêlé d'orpin, d'ocre ou de vermillon, & quelquefois tout pur, selon le coloris que vous voulez faire.

CHAPITRE LXVIII.

Il faut pointiller sur les clairs avec un peu de vermillon, ou du carmin mêlé de blanc, & tant soit peu d'ocre, pour faire mourir les teintes les unes dans les autres; & prenez garde, en pointillant, de faire que vos traits suivent le contour des chairs; car bien qu'il faille croiser en tous sens, celui-là doit paroître un peu davantage, parce qu'il arrondit les parties.

Et lorsque ce mélange fait un coloris trop rouge, on travaille par tout pour confondre les teintes & adoucir les traits avec du bleu fort pâle, dans lequel on peut mettre un peu de verd, prenant garde néanmoins de ne pas travailler de cette couleur sur les jouës, non plus que de l'autre sur l'ex-

trémité des clairs de votre Ouvrage , qu'il faut laisser avec tout le jour , comme le menton , le nez , & de certains endroits du front. Les jouës & le menton doivent néanmoins être plus rouges que le reste , aussi-bien que les pieds & le dedans des mains.

CHAPITRE LXIX.

Les prunelles des yeux se font avec ce mélange d'outremer & de blanc , y faisant entrer un peu de bistre , si elles sont grises. On les ombre avec de l'inde , du bistre ou du noir , selon la couleur dont elles sont , donnant aux unes & aux autres un petit coup de vermillon pur à l'entour du rond qui est dedans la prunelle , que l'on fait perdre avec le reste en finissant ; cela donne de la vivacité à l'œil.

Il faut ombrer le blanc des yeux avec de ce même bleu & un peu de couleur de chair, & faire les coins du côté du nez avec du vermillon & du blanc, y donnant quelque coups de carmin. L'on adoucit tout cela avec ce mélange de vermillon, de carmin, de blanc, & tant soit peu d'ocre, plus tendre que fort.

On fait de bistre & de carmin le tour des yeux, c'est-à-dire, les fentes & paupières, quand elles sont fortes, particulièrement celles de dessus, qu'il faut ensuite adoucir avec un peu de vermillon & de blanc, ou du bleu, afin qu'elles se perdent, & que rien ne paroisse coupé.

Quand il est fait, l'on donne un petit coup de blanc tout pur sur le noir de la prunelle, du côté du jour; ce point fait briller l'œil, & lui donne la vie.

L'on

DE LA MIGNATURE. 65

L'on peut aussi relever le blanc de l'œil en quelques endroits.

CHAPITRE LXX.

La bouche s'ébauche de vermillon mêlé de blanc, & se finit de carmin, que l'on adoucit comme le reste; & lorsque le carmin ne fait pas assez brun, on y mêle du bistre; cela s'entend pour les coins, dans la séparation des lèvres, & particulièrement à de certaines bouches entr'ouvertes.

CHAPITRE LXXI.

Les mains & tout le reste d'une Carnation se font de même que les visages, en observant que le bout des doigts soit un peu plus rouge que le reste. Après que les ombres sont ébauchées & pointillées, il faut marquer toutes les sépara-

F

tions avec un peu de carmin
& d'orpin mis ensemble.

CHAPITRE LXXII.

Les sourcis & la barbe s'ébauchent comme les ombres des Carnations, & se finissent avec du bistre, de l'ocre, ou du noir, les tirant par petits traits comme ils doivent aller, c'est-à-dire, qu'il faut leur donner le tour naturel du poil.

CHAPITRE LXXIII.

Pour les cheveux, l'on fait une couche de bistre, d'ocre & de blanc, & un peu de vermillon; & quand ils sont fort bruns, il faut du noir au lieu d'ocre; ensuite on ébauche les ombres avec les mêmes couleurs, y mettant moins de blanc; & l'on finit avec du bistre pur, ou mêlé avec de l'ocre ou du noir par petits traits

DE LA MIGNATURE. 67

fort déliés & proche les uns des autres, les faisant aller par ondes & par boucles selon la frisure des cheveux. Il faut aussi relever les clairs par petits traits avec de l'ocre, ou de l'orpin, du blanc & un peu de vermillon; après quoi l'on fait perdre les jours dans les ombres en travaillant.

Et pour les cheveux qui sont autour du front, au travers desquels on voit la chair, il les faut ébaucher avec de la couleur des Carnations, ombrant & travaillant dessous, comme si l'on n'en vouloit point faire; puis on les forme & finit avec du bistre.

L'on ébauche les cheveux gris avec du blanc, du noir & du bistre, & on les finit de la même couleur, mais plus forte, rehaussant le clair des cheveux, aussi-bien que celui des

F ij

fourcis & de la barbe , avec du blanc & du bleu fort pâle , après les avoir ébauchés comme les autres avec une couleur de chair , travaillés de verd , & finis de bistre.

CHAPITRE LXXIV.

Mais le plus important est d'adoucir son ouvrage , de mêler ses teintes les unes dans les autres , aussi-bien que la barbe & les cheveux , & la carnation , prenant garde sur tout de ne pas faire sec & dur , & que les traits & contours des carnations ne soient pas coupés.

Il faut aussi s'accoutumer à ne mettre du blanc dans vos couleurs qu'à proportion que vous faites clair ou brun ; car il faut que la couleur dont on travaille la seconde fois , soit toujours un peu plus forte que la

DE LA MIGNATURE. 69

première, à moins que ce ne soit pour adoucir.

CHAPITRE LXXV.

Les différens coloris se peuvent aisément faire, en mettant plus ou moins de rouge, ou de bleu, ou de jaune, ou de bistre, soit pour l'ébaucher, soit pour finir : celui des femmes devant être un peu bleuâtre, celui des enfans un peu rouge, l'un & l'autre frais & fleuris, & celui des hommes plus jaune, particulièrement lorsqu'ils sont vieux.

CHAPITRE LXXVI.

Pour faire un coloris de mort, il faut une première couche de blanc & d'orpin, ou d'ocre, & l'ébaucher avec du vermillon & de la laque, au lieu de carmin, mais assez pâle, travaillant par dessus avec un mélan-

ge verd , dans lequel il y aura plus de bleu que d'autre couleur , afin que la chair soit livide & pourpreuse. Les teintes se font de même qu'à un autre coloris ; mais il faut qu'il y en ait beaucoup plus de bleuës que de jaunes , particulièrement dedans & autour des yeux , & que ces dernières ne soient qu'aux parties qui approchent le plus. On les fait mourir les unes dans les autres , selon la manière ordinaire , tantôt avec du bleu fort pâle , tantôt avec de l'ocre & du blanc & un peu de vermillon , adoucissant le tout ensemble. Il faut arondir les parties & les contours avec les mêmes couleurs.

La bouche doit être quasi toute violette. On ne laisse pas de l'ébaucher un peu de vermillon , d'ocre & de blanc ; puis on la finit avec de la laque & du

bleu ; & pour y donner les coups forts , on prend du bistre & de la laque , dont on fait aussi ceux des yeux , du nez & des oreilles.

Si c'est un Crucifix, ou quelque Martyr , où l'on doit faire paroître du sang , après que la carnation sera achevée , il faudra l'ébaucher de vermillon , & le finir de carmin , faisant aux gouttes de sang un petit reflet qui les arondisse.

Pour les couronnes d'épines , il faut faire une couche de verd de mer & de massicot , l'ombrer de bistre , & rehausser les clairs de massicot.

CHAPITRE LXXVII.

Le fer s'ébauche avec de l'inde & du blanc , & se finit avec de l'inde pur.

CHAPITRE LXXVIII.

Pour faire du feu & des flammes, l'on fait les jours de masticot & d'orpin; & pour les ombres, on y mêle du vermillon & du carmin.

CHAPITRE LXXIX.

Une fumée se fait de noir, d'inde & de blanc, & quelquefois de bistre. On y peut aussi ajouter du vermillon ou de l'ocre, selon la couleur dont on la veut faire.

CHAPITRE LXXX.

L'on peint les perles en mettant une couche de blanc & un peu de bleu, on les ombre & on les arondit avec de la même couleur plus forte; l'on fait un petit point blanc presque au milieu du côté du jour; & de l'autre côté, entre l'ombre & le
bord

DE LA MIGNATURE. 73

de la perle ; on donne un coup de massicot pour faire la réflexion.

CHAPITRE LXXXI.

Les diamans se font de noir tout pur ; puis on les rehausse par de petits traits de blanc du côté du jour.

C'est la même chose pour quelques pierreries qu'on veuille peindre : il n'y a qu'à changer de couleur.

CHAPITRE LXXXII.

Pour faire quelque figure d'or, on met une couche d'or en coquille, & on l'ombre avec de la pierre de fiel.

L'argent tout de même, excepté qu'il faut l'ombrer avec de l'inde.

CHAPITRE LXXXIII.

J'ai spécifié ainsi plusieurs pe-

G

tites choses en particulier, pour aider les commençans, parce que la manière de faire celles que j'ai dites, & les couleurs qu'on y employe, aideront même pour celles que je ne dis pas, en attendant la connoissance & facilité qu'ont accoutumé de donner le tems & l'expérience à ceux qui s'appliquent à cet Art. Un grand moyen d'en acquérir la perfection, est de copier d'excellens originaux. On jouit avec plaisir & tranquillité du travail & de la peine des autres. Il faudroit en prendre beaucoup pour en avoir d'aussi beaux effets ; & il vaut mieux être bon Copiste que mauvais Inventeur.

Les enseignemens que j'ai donnés des mélanges & des différentes teintes, dont il faut colorier les Carnations, & autres choses, peut servir particulié-

rement lorsqu'on travaille d'après des Estampes, où l'on ne void que du blanc & du noir; quoiqu'ils ne soient pas non plus inutiles, lorsque l'on commence à copier des Tableaux, sans sçavoir manier les couleurs, & sans connoître leur force & leur effet. Car il y a cette différence entre la Mignature & la Peinture à l'huile, qu'en celle-ci les couleurs ont été prises sur la palette comme elles vous paroissent dans le Tableau où elles s'appliquent tout d'un coup, de sorte qu'il n'y a qu'à prendre la peine de chercher un peu pour trouver ce qui fait un tel jour & un tel ombre: Mais ce n'est pas la même chose pour la Mignature, où, assez souvent, la dernière couche qu'on applique ne conserve pas sa couleur; mais elle en prend une autre des pre-

mières dont l'on a travaillé dessous ; ou plutôt les unes & les autres en composent une dernière , qui fait l'effet qu'on a prétendu. Et bien que ce soit , si vous voulez , du blanc , du verd , du carmin , du bleu , de l'orpin , du bistre , &c. , dont ce coloris est composé ; ces couleurs ne le composeroient pas néanmoins , si on les mêloit ensemble : car ce n'est qu'en travaillant de l'une & puis de l'autre ; & quand on le void fait sans l'avoir vû faire , il faudroit être du moins forcier pour en deviner l'ordre & la manière , supposé qu'on n'ait eu ni Maître , ni Livre. C'est pourquoi je me suis attaché à particulariser dans celui-ci tant de petits enseignemens ; & je m'assure que l'expérience fera connoître à ceux qui sont en état de s'en servir , que pour être minces , ils n'en sont pas moins utiles.

DES PAYSAGES.

CHAPITRE LXXXIV.

C'EST particulièrement pour les Payfages qu'il faut faire valoir l'article 53 & les fuivants de la nature & des diverfes qualités des couleurs, parce que l'ordre & la diftribution qu'on en fait fert beaucoup à faire paroître fes fuites & fes éloignemens qui trompent la vûë. Et les plus grands Payfagiftes ont toujours obfervé de placer fur les premières lignes de leurs Payfages les couleurs les plus terreftres & les plus fenfibles, réfervant les plus légères pour les lointains.

Mais afin de ne me pas écarter de mon deffein, au lieu des préceptes généraux, je m'arrê-

G iij

terai à donner aux commençans quelques instructions particulières pour la pratique.

CHAPITRE LXXXV.

Premièrement , après avoir ordonné l'œconomie de votre Payfage comme de vos autres pièces , il faut ébaucher vos terraffes les plus proches, quand elles doivent paroître brunes , avec du verd de vessie ou d'iris, du bistre & un peu de verd de montagne : pour donner du corps à votre couleur , il faut pointiller avec ce mélange , mais un peu plus brun.

Pour celles qui sont claires , l'on fait une couche d'ocre & de blanc ; puis l'on ombre & l'on finit avec du bistre. En quelques-unes on mêle un peu de verd , particulièrement pour les ombrer & finir.

Il y a aussi quelquefois sur

les devans de certaines terrasses rougeâtres : elles s'ébauchent avec du brun rouge, du blanc & un peu de verd, & se finissent de même, y mettant un peu plus de verd.

Pour faire des herbes & autres feuillages sur les terrasses plus proches, il faut, après qu'elles sont finies, les ébaucher de verd de mer ou de montagne; & pour celles qui sont jaunâtres, y mêler du masticot; ensuite on les ombre avec du verd d'iris ou du bistre, & de la pierre de fiel, si vous voulez qu'elles paroissent mortes.

Les terrasses qui sont plus éloignées, s'ébauchent avec du verd de montagne; on les ombre & on les achève avec du verd de vessie, y ajoutant un peu de bistre, pour donner des coups par-ci par-là.

G iiij

Celles qui s'éloignent encore davantage, se font avec du verd de mer & un peu de bleu, & s'ombrent de verd de montagne.

Enfin plus elles fuyent, plus il les faut faire bleuâtres; & les derniers lointains doivent être d'outremer & de blanc, y mêlant en quelques endroits de petites teintes de vermillon.

CHAPITRE LXXXVI.

L'on peint les eaux avec de l'inde & du blanc; on les ombre de la même couleur, mais plus forte; & pour les finir, au lieu de pointiller, l'on ne fait que des traits sans croiser, leur donnant le tour des ondes, quand il y en a. Il faut quelquefois mêler un peu de verd dans de certains endroits, & relever les clairs avec du blanc tout pur, particulièrement où

l'eau bouillonne.

Les rochers s'ébauchent comme l'architecture de pierre , excepté qu'on y mêle un peu de verd pour l'ébauche & pour les ombres. L'on y fait des teintes jaunes & bleuës , qu'il faut perdre avec le reste en finissant ; & lorsqu'il y a de petites branches avec des feuilles , de la mousse , ou des herbes , quand tout est fini , on les relève par dessus avec du verd & du masticot. L'on en peut faire de jaunes , de vertes & de rougeâtres , pour paroître sèches , de même qu'aux terrasses. On pointille les rochers comme le reste : plus ils sont éloignés , plus on les fait grisâtres.

Les châteaux , les vieilles mâzures , & autres bâtimens de pierre & de bois , se font de la manière que j'ai dite en parlant des Architectures , lors-

qu'ils font sur les premières lignes. Mais quand on les veut faire paroître éloignés, il y faut mêler du brun-rouge & du vermillon, avec beaucoup de blanc, & ombrer fort tendrement avec ce mélange : & plus ils s'éloignent, moins il faut que les traits soient forts pour les séparations. Comme les couvertures sont ordinairement d'ardoise, on les fait un peu plus bleuës que le reste.

CHAPITRE LXXXVII.

L'on ne fait les arbres qu'après que le ciel est fini, l'on peut en épargner les places quand ils en tiennent beaucoup; & de quelque façon que ce soit, il faut ébaucher ceux qui approchent avec du verd de montagne, y mêlant quelquefois de l'ocre, & les ombrer des mêmes couleurs, y ajou-

tant du verd d'iris : ensuite il faut feuilleter là-dessus en pointillant , sans croiser ; car il faut que ce soit de petits points longuets , d'une couleur plus brune & assez nourris , qu'il faut conduire du côté que vont les branches , par petites touffes d'une couleur un peu plus brune. Après , l'on rehausse les jours avec du verd de montagne & du massicot , en feuilant de la même manière ; & lorsqu'il y a des branches , ou des feuilles séches , on les ébauche de brun-rouge , ou de pierre de fiel avec du blanc , & on les finit de pierre de fiel sans blanc , ou de bistre.

Le tronc des arbres doit être ébauché d'ocre , de blanc , & d'un peu de verd pour les clairs ; & pour les bruns , l'on fait un mélange de noir & d'ocre , avec lequel on ombre les uns & les

autres, y ajoutant du bistre & du verd. L'on y fait aussi des teintes jaunes & bleuës; & l'on y donne par-ci par-là quelques petits coups de blanc, ou de massicot, comme vous en voyez d'ordinaire à l'écorce des arbres.

On fait les branches qui paroissent entre les feuilles avec de l'ocre, du verd de montagne & du blanc, ou du bistre & du blanc, selon le jour où vous les faites. Il faut les ombrer de bistre & de verd d'iris.

Les arbres qui sont un peu éloignés s'ébauchent de verd de montagne & de verd de mer. On les ombre & on les finit avec les mêmes couleurs, mêlées de verd d'iris. Quand il y en a qui paroissent jaunâtres, couchez d'ocre & de blanc, & finissez avec de la pierre de fiel.

DE LA MIGNATURE. 85

Pour ceux qui sont dans les lointains , il faut ébaucher de verd de mer, avec lequel, pour finir, on mêle de l'outremer : & relevez le jour des uns & des autres avec du massicot , par petites feuilles séparées.

C'est le plus difficile du Paysage , & quasi de la Mignature, que de bien feuiller un arbre. Pour l'apprendre , & pour s'y rompre un peu la main, il en faut copier de bons ; car la manière de les toucher est singulière , & ne peut s'acquérir qu'en travaillant aux arbres mêmes , autour desquels vous observerez aussi de faire passer de petits rameaux qu'il faut feuiller, sur tout ce qui se rencontre dessous & sur le ciel.

Et en général, que vos Paysages soient coloriés de bonne sorte , & plein de vérité ; car c'est ce qui en fait la beauté.

DES FLEURS.

CHAPITRE LXXXVIII.

IL est agréable de peindre des Fleurs, non-seulement par l'éclat de leurs différentes couleurs, mais aussi par le peu de tems & de peine qu'on emploie à les faire. Il n'y a que du plaisir, & quasi point d'application. Vous estropiez un visage, si vous faites un œil plus haut ou plus bas que l'autre, un petit nez avec une grande bouche, & ainsi des autres parties : mais la crainte de ces disproportions ne gêne point l'esprit pour les Fleurs; car à moins qu'elles ne fussent tout-à-fait remarquables, elles ne gâtent rien. Aussi la plus grande partie des personnes de qualité qui se divertissent à peindre,

s'en tiennent aux Fleurs. Il faut néanmoins s'attacher à copier juste : & pour cette partie de la Mignature, comme pour le reste, je vous renvoye au naturel ; car c'est le meilleur modèle que vous puissiez vous proposer. Travaillez donc d'après les Fleurs naturelles, & cherchez-en les teintes & les diverses couleurs sur votre palette. Un peu d'usage vous les fera trouver aisément ; & pour vous le faciliter d'abord, je dirai, en continuant mon dessein, la manière d'en faire quelques-unes : aussi-bien l'on travaille assez souvent d'après des Estampes, où l'on ne voit que la gravûre. Ayez les Fleurs de Nicolas-Guillaume la Fleur, qui se vendent chez Mariette, rue Saint Jacques, à l'Espérance. Elles sont très-bonnes.

CHAPITRE LXXXIX.

Premièrement, c'est une règle générale que les Fleurs se dessinent & se couchent comme les autres figures ; mais la manière de les ébaucher & de les finir est différente : car on les ébauche par de gros traits, que l'on fait tourner d'abord du sens que doivent aller les petits, avec lesquels on finit ; ce tour y aidant beaucoup. Et pour les finir, au lieu hacher ou de pointiller, on tire de petits traits fort fins & fort proches les uns des autres, sans croiser, repassant plusieurs fois, jusques à ce que vos bruns & vos clairs ayent toute la force que vous leur voulez donner.

CHAPITRE XC.

DES ROSES.

Après qu'on a calqué, puis
dessiné

dessiné avec du carmin la Rose rouge, on applique une couche fort pâle de carmin & de blanc; ensuite l'on ébauche les ombres de la même couleur, y mettant moins de blanc; & enfin avec du carmin pur, mais très-clair d'abord, le fortifiant de plus en plus à mesure que l'on travaille & que les ombres sont bruns; cela se fait à grands coups: ensuite on finit, travaillant dessus par petits traits de carmin pur, que l'on fait aller comme ceux de la gravûre, si c'est une Estampe que l'on copie, ou du sens que tournent les feuilles de la Rose, si c'est d'après une Peinture ou le Naturel, faisant perdre les ombres dans les clairs, & rehaussant les plus grands jours & le bord des feuilles avec du blanc & un peu de carmin. Il faut toujours faire le cœur des Ro-

H

ses & le côté de l'ombre plus brun que le reste, & mêler un peu d'inde en ombrant les premières feuilles, particulièrement quand les Roses sont épanouies, pour les faire paroître fanées. L'on ébauche la graine avec de la gomme-gutte, dans laquelle on mêle un peu de verd de vessie pour ombrer.

Les Roses panachées doivent être plus pâles que les autres, afin que l'on voye mieux les panaches, qui se font avec du carmin, un peu plus brun dans les ombres, & très-clair dans les jours, en hachant toujours par traits.

Pour les blanches, il faut mettre une couche de blanc, & les ébaucher & finir comme les rouges, mais avec du noir & du blanc, & en faire la graine un peu plus jaune.

L'on fait les jaunes en met-

tant une couche par tout de massicot , & les ombrant de gomme-gutte , de pierre de fiel & de bistre , relevant les clairs avec du massicot & du blanc.

Les queuës, les feuilles & les boutons de toutes fortes de Roses s'ébauchent de verd de montagne , dans lequel on mêle un peu de massicot & de gomme-gutte ; & pour les ombrer , on y ajoute du verd d'iris , mettant moins des autres couleurs quand les ombres sont fortes. L'envers des feuilles doit être plus bleu que le dedans : c'est pourquoi il faut l'ébaucher de verd de mer , & y mêler du verd d'iris pour l'ombrer , faisant les veines de ce côté-là plus claires que le fond , & celles de l'endroit plus brunes.

Les épines qui sont sur les queuës & sur les boutons des Roses se font de petits coups

H ij

de carmin , que l'on fait aller de rous côtés ; & pour celles qui font aux tiges , on les ébauche de verd de montagne & de carmin , & on les ombre de carmin & de bistre , faisant aussi le bas des tiges plus rougeâtre que le haut ; c'est-à-dire , qu'il faut mêler avec le verd du carmin & du bistre pour les ombrer.

C H A P I T R E X C I.

D E S T U L I P P E S .

Comme il y a une infinité de Tulippes différentes les unes des autres , on ne peut pas dire de quelle couleur elles se font toutes. Je toucherai seulement les plus belles , qu'on appelle Panachées , dont les panaches s'ébauchent avec du carmin fort clair en des endroits , & plus brun en d'autres , finissant avec la même couleur par petits traits , qu'il faut conduire com-

me les panaches. En d'autres, on met une première couche de vermillon; puis on les ébauche en mêlant du carmin, & on les finit de carmin pur.

En quelques-unes on met de la laque de Levant dessus le vermillon, au lieu de carmin.

Il s'en fait aussi de laque & de carmin mêlés ensemble, & de laque seule, ou avec du blanc, pour les ébaucher, soit de laque colombine ou de levant.

Il y en a de violettes, qu'on ébauche d'outremer, de carmin ou de laque, tantôt plus bleuës & tantôt plus rouges. La manière de faire les unes & les autres est égale; il n'y a que les couleurs qui sont différentes.

Il faut en de certains endroits, comme entre les panaches de vermillon, de carmin ou de laque, mettre quelquefois du bleu fait d'outremer &

de blanc , & quelquefois de violet fort clair, qu'on finit par traits, comme le reste. Il y en a aussi qui ont de certaines teintes fauves; mais tout cela n'est qu'aux Tulippes fines & rares, & point aux communes.

Pour en ombrer le fond, on prend ordinairement, pour celles dont les panaches sont de carmin, de l'inde & du blanc.

Pour celles de laque, du noir & du blanc, où l'on mêle en quelques-unes du bistre, & en d'autres du verd.

L'on en peut aussi ombrer de gomme-gutte & de terre d'ombre, & toujours par traits du tour qu'ont les feuilles.

L'on en fait encore d'autres, qu'on appelle bordées, c'est-à-dire, que la Tulippe n'est point mêlée, à la réserve de l'extrémité des feuilles, où il y a quelquefois une bordure.

DE LA MIGNATURE. 95

Elle est blanche à la violette;

Rouge à la jaune;

Jaune à la rouge;

Et rouge à la blanche.

La violette se couche d'outremer, de carmin & de blanc, l'ombrant & la finissant de ce mélange. La bordure s'épargne.

La jaune s'ébauche de gomme-gutte, & s'ombre de la même couleur, y mêlant de l'ocre & de la terre d'ombre, ou du bistre. La bordure se fait de vermillon & avec tant soit peu de carmin.

La rouge s'ébauche de vermillon & se finit de la même couleur, y mêlant du carmin ou de la laque. Le fond & la bordure se fait de gomme-gutte; & pour finir, on y ajoute de la Terre d'ombre.

La blanche s'ombre de noir, de bleu & de blanc. L'encre de la Chine est fort bonne pour ce-

la ; les ombres en font tendres : Elle fait toute seule l'effet du bleu & du blanc , mêlé avec d'autre noir. La bordure de cette Tulippe blanche se fait de carmin.

A toutes ces sortes de Tulippes , on laisse une nervûre au milieu des feuilles plus claire que le reste ; & l'on fait noyer les bordures dans le fond , par petits traits de travers en tournant ; car il ne faut pas qu'elles paroissent coupées comme les panaches.

L'on en fait encore de plusieurs autres couleurs. Quand il s'en trouve dont le fond de dedans est comme noir , on l'ébauche & on le finit d'inde , aussi-bien que la graine qui est autour du tuyau ; & si le fond est jaune , il s'ébauche de gomme-gutte , & se finit en y ajoutant de la terre d'ombre.

Les

Les feuilles & la tige des Tulippes s'ébauchent ordinairement de verd de mer : elles s'ombrent & se finissent de verd d'iris par grands traits le long des feuilles. On en peut faire aussi quelques-unes de verd de montagne, y mêlant du massicot, & les ombres de verd de vessie, afin qu'elles soient d'un verd plus jaune.

CHAPITRE XCII.

L'ANEMONE.

Il y en a de plusieurs sortes, tant doubles que simples. Ces dernières sont ordinairement sans panaches. Il s'en fait de violettes avec du violet & du blanc, les ombrant de la même couleur, les unes plus rouges & les autres plus bleuës.

D'autres s'ébauchent de laque & de blanc, & se finissent de même, y mettant moins

de blanc ; quelques-unes fans blanc.

D'autres s'ébauchent de vermillon, & s'ombrent de la même couleur, y ajoutant du carmin.

On en voit aussi de blanches & de couleur de citron, qui se finissent quelquefois de vermillon, & quelquefois de laque fort brune, sur tout dans le fond proche la graine, ou de noir & de bleu, mêlant un peu de bistre, & toujours par traits bien fins, faisant perdre les bruns dans les clairs.

La graine de toutes ces Anémones se fait d'inde & de noir, avec fort peu de blanc, l'ombrant d'inde pur. A quelques-unes on la relève de massicot, laissant le cœur des feuilles plus clair que le reste, & même à quelques-autres tout blanc.

Les Anemônes doubles sont de plusieurs couleurs. Les plus belles ont leurs grandes feuilles panachées. Les unes se font avec du vermillon, auquel on y ajoute du carmin pour les finir, ombrant le reste des feuilles d'inde; & pour les petites du dedans, on met une couche toute de vermillon & de blanc, & on les ombre de vermillon mêlé de carmin, faisant par-ci-par-là des endroits forts, particulièrement dans le cœur proche les grandes feuilles du côté de l'ombre. L'on finit par petits traits, comme tournent les panaches & les feuilles.

L'on ébauche & l'on finit les panaches de quelques autres de carmin pur, aussi-bien que les petites feuilles, laissant néanmoins au milieu de ces dernières un petit rond, où l'on couche du violet brun, le faisant

perdre avec le reste ; & après que tout est fini , on donne des coups de cette même couleur autour des petites feuilles , sur tout du côté de l'ombre , les faisant noyer dans les grandes , dont le reste s'ombre , ou d'inde ou de noir.

A quelques-unes on fait les petites feuilles de laque , ou de violet , quoique les panaches des grandes soient de carmin.

Il y en a d'autres dont les panaches se font de carmin par le milieu de la plupart des grandes feuilles , mettant en quelques endroits du vermillon dessous , & faisant perdre les couleurs avec les ombres du fond , qui se font d'inde & de blanc. Les petites feuilles se couchent de massicot , & s'ombrent de carmin très-brun du côté de l'ombre , & très-clair de celui du jour , où vous laisserez le

massicot pur, y donnant seulement quelques petits coups d'orpin & de carmin, pour séparer les feuilles.

Il se fait des Anemônes doubles toutes rouges & toutes violettes. Les premières s'ébauchent de vermillon & de carmin quasi sans blanc, & s'ombrent de carmin pur, bien gommé, afin qu'elles soient fort brunes.

Les Anemônes violettes se couchent de violet & de blanc, & se finissent sans blanc.

Enfin il y en a de ces doubles comme de simples, de toutes couleurs, & qui se font de la même manière.

Le verd des unes & des autres est de montagne, dans lequel on mêle du massicot pour ébaucher. Il s'ombre & se finit de verd de vessie. Les queuees en sont un peu rougeâtres, c'est

pourquoi on les ombre de carmin mêlé de bistre, & quelquefois de verd, après les avoir couchées de massicot.

CHAPITRE XCIII.

L'OUILLET.

Il est des Ouillets de même que des Anemônes & des Tulippes, c'est-à-dire, de panachés, & d'autres d'une seule couleur.

Les premiers se panachent tantôt de vermillon & de carmin, tantôt de laque & de carmin, tantôt de laque pur, ou avec du blanc; les uns fort bruns & les autres fort pâles, quelquefois par de petits panaches & quelquefois par de grands.

Leurs fonds s'ombrent ordinairement d'inde & de blanc.

Il est des Ouillets couleur de chair fort pâles, & panachés

d'une autre un peu plus forte,
que l'on fait de vermillon & de
laque.

D'autres qui sont de laque
& de blanc, qu'on ombre &
qu'on panache sans blanc.

D'autres tout rouges, qui se
font de vermillon & de carmin,
le plus brun qu'il se peut.

D'autres tout de laque.

Et enfin d'autres sortes, dont
le naturel ou la fantaisie sont la
regle.

Le verd des uns & des au-
tres est de mer, ombré de verd
d'iris.

CHAPITRE XCIV.

LE MARTAGON.

Il se couche de mine de
plomb, s'ébauche de vermil-
lon, & dans le plus fort des
ombres de carmin, les finissant
de cette même couleur, par
traits en tournant, comme les

I iiij

feuilles. L'on rehauffe les clairs de mine de plomb & de blanc: la graine se fait de vermillon & de carmin.

Les verds se font de verd de montagne, ombré de verd d'iris.

CHAPITRE XCV.

L'HEMEROCALE.

Il y en a de trois fortes :
De gris de lin un peu rouge,
De gris de lin fort pâle,
Et de blanches.

Pour les premières, on met une couche de laque & de blanc: l'on ombre & l'on finit avec de la même couleur plus forte, y mêlant un peu de noir pour la tuer, sur tout aux endroits les plus bruns.

Les secondes se couchent de blanc mêlé de fort peu de laque & de vermillon; de sorte que ces deux dernières cou-

leurs ne paroissent quasi pas ; ensuite l'on ombre avec du noir & un peu de laque , faisant plus rouge dans le cœur des feuilles proche les tiges , qui doivent être , aussi-bien que la graine , de la même couleur , particulièrement vers le haut , & en bas un peu plus vertes.

La queue de la graine se couche de massicot , & s'ombre de verd de vessie.

Les autres Hémérocailles se font en mettant une couche de blanc tout pur , & les ombrant & finissant de noir & de blanc.

La tige de ces dernières , & les verds de toutes , se font de verd de mer , & s'ombrent de verd d'iris.

CHAPITRE XCVI.

LES HYACINTES.

Il y en a de quatre façons :
De bleuës , un peu brunes.

D'autres un peu plus pâles.
De gris de lin.
Et de blanches.

Les premières se couchent d'outremer & de blanc : on les ombre & finit avec moins de blanc.

Les autres se couchent & s'ombrent de bleu plus pâle.

Les gris de lin s'ébauchent de laque, de blanc & tant soit peu d'outremer, & se finissent de la même couleur un peu plus forte.

Enfin, aux dernières, on met une couche de blanc, puis on les ombre de noir avec un peu de blanc ; & on les finit par traits, suivant les contours des feuilles.

L'on fait le verd & les tiges de ceux qui sont bleuës de verd de mer & d'iris fort brun ; & dans la tige du premier, on peut mêler un peu de carmin

pour la faire rougeâtre.

Les deux autres, aussi-bien que le verd, s'ébauchent de verd de montagne avec du masticot ; s'ombrent de verd de vessie.

CHAPITRE XCVII.

LA PEONE.

Il faut mettre une couche par tout de laque de Levant & de blanc, assez forte, & ombrer ensuite avec moins de blanc ; & dans les endroits les plus bruns, il n'en faudra point mettre : après quoi l'on finit de laque toute pure, par traits & en tournant, comme à la Rose, la gommant beaucoup dans le plus fort des ombres, & relevant les jours & le bord des feuilles avec du blanc & un peu de laque. L'on fait aussi de petites veines qui vont comme les traits de la ha-

chure, mais qui paroissent davantage.

Le verd de cette Fleur est de mer, & s'ombre avec celui d'iris.

CHAPITRE XCVIII.

LES PRIMES-VERES.

Elles sont de quatre ou cinq couleurs.

Il y en a de violettes fort pâle,

De gris de lin,

De blanches & de jaunes.

La violette se fait d'outremer, de carmin & de blanc, y mettant moins de blanc pour l'ombrer.

Le gris de lin se couche de laque colombine, & de tant soit peu d'outremer avec beaucoup de blanc, & s'ombre de la même couleur plus forte.

Pour les blanches, il faut mettre une couche de blanc,

DE LA MIGNATURE. 109

& les ombrer de noir & de blanc, les finissant comme les autres par traits.

L'on fait le cœur de ces trois Prime-veres de massicot, en forme d'étoile, que l'on ombre de gomme gutte, faisant au milieu un petit rond de verd de vessie.

Les jaunes se couchent de massicot, & s'ombrent de gomme gutte & de terre d'ombre.

Les queuës, les feuilles & les boutons s'ébauchent de verd de montagne mêlé d'un peu de massicot, & se finissent de verd d'iris, faisant de cette même couleur les côtes & les veines qui paroissent sur les feuilles, rehaussant les jours des plus grosses avec du massicot.

CHAPITRE XCIX.

LA RENONCULE.

Il y en a de plusieurs sortes.

Les plus belles sont la Pivoine & l'Orangée. Pour la première, on met une couche de vermillon, & l'on y ajoute du carmin pour l'ombrer, la finissant avec cette dernière couleur pure.

A d'autres, on peut mettre de la laque de Levant au lieu de carmin, sur tout dans le cœur.

L'Orangée se couche de gomme gutte, & se finit de pierre de fiel & de vermillon, laissant de petits panaches jaunes.

Le verd des tiges est de montagne & de massicot fort pâle, y mêlant du verd d'iris pour les ombrer.

Celui des feuilles est un peu plus brun.

C H A P I T R E C.

L E S C R O C U S.

Il s'en trouve de deux couleurs.

DE LA MIGNATURE. III

De jaunes.

Et de violet.

Les jaunes s'ébauchent de massicot & de pierre de fiel , & s'ombrent de gomme gutte & de pierre de fiel : après quoi , sur chaque feuille , en-dehors , on fait trois rayes séparées l'une de l'autre en long avec du bistre & de la laque pure , les faisant perdre par petits traits dans le fond. On laisse le dedans tout jaune.

Les violets se couchent de carmin , mêlé d'un peu d'outremer & de blanc fort pâle. On les ébauche & on les finit avec moins de blanc , faisant aussi des rayes de violet fort brun à quelques-unes , comme aux jaunes , & à d'autres rien que de petites veines. Ils ont tous la graine jaune ; & elle se fait d'orpin & de pierre de fiel : & pour faire la queue , on met une

couche de blanc , & on l'ombre de noir mêlé avec un peu de verd.

Le verd de cette Fleur s'ébauche de verd de montagne fort pâle , & s'ombre de verd de vessie.

C H A P I T R E C I.

L' I R I S.

Les Iris de Perse se font en mettant une couche de blanc , & ombrant les feuilles de dedans d'inde & de verd mêlés ensemble , laissant une petite séparation blanche au milieu : On met à celles du dehors , au même endroit , une couche de massicot , que l'on ombre de pierre de fiel & d'orpin , faisant de petits points un peu bruns & longs par dessus toute la feuille , & au bout de grandes taches de bistre & de laque à quelques-unes , & à d'autres d'inde

d'inde tout pur, mais fort noires. Le reste & le dehors des feuilles s'ombre de noir.

Le verd s'ébauche de verd de mer & de massicot fort pâle, & s'ombre de verd de vesfie.

Les Iris de la Suze se couchent de violet & de blanc, y mettant un peu plus de carmin que d'outremer: & pour les ombres, sur tout aux feuilles du milieu, on met moins de blanc, & au contraire plus d'outremer que de carmin, faisant les veines de cette même couleur, & laissant au milieu des feuilles du dedans une petite nervure jaune, comme aux autres.

Il y en a d'autres qui ont cette même nervure, mais aux premières feuilles, dont le bout seulement est plus bleu que le reste.

D'autres s'ombrent & se fi-

K

nissent d'un même violet plus rouge. Ils ont aussi la nervure du milieu aux feuilles de dehors, mais blanche & ombrée d'inde.

Il y en a aussi de jaunes, qui se font en mettant une couche d'orpin & de massicot, les ombrant de pierre de fiel & faisant des veines de bistre par dessus les feuilles.

Le verd des unes & des autres est de mer, mêlant un peu de massicot pour les queueës. Il s'ombre de verd de vessie.

C H A P I T R E C I I.

L E J A S S E M I N.

Il se fait avec une couche de blanc ombré de noir & de blanc : & pour le dehors des feuilles, on y mêle un peu de bistre, en faisant la moitié de chacune de ce côté-là un peu rougeâtre avec du carmin.

DE LA MIGNATURE. *II*5

CHAPITRE *CIII.*

LA TUBEREUSE.

Pour la faire, on met une couche de blanc, & on l'ombre de noir avec un peu de bistre en quelques endroits; & au-dehors des feuilles, on mêle un peu de carmin, pour leur donner une teinte rougeâtre, particulièrement sur les bouts.

La graine se fait de massicot, & s'ombre de verd de vessie.

L'on en couche le verd de verd de montagne, & on l'ombre de verd d'iris.

CHAPITRE *CIV.*

L'ELEBORE.

La fleur d'Elebore se fait quasi de même; c'est-à-dire, qu'elle se couche de blanc & s'ombre de noir, faisant le dehors des feuilles un peu rougeâtre par-ci-par-là.

K ij

La graine se couche de verd brun , & se relève de massicot.

Le verd en est fale , & s'ébauche de verd de montagne, de massicot & de bistre , finissant de verd d'iris avec du bistre.

CHAPITRE CV.

LE LYS.

Il se couche de blanc , & s'ombre de noir & de blanc.

La graine se fait d'orpin & de pierre de fiel.

Et le verd , de même qu'aux Tubéreuses.

CHAPITRE CVI.

LE PERSE-NEIGE.

Il s'ébauche & se finit de même que le Lys.

La graine se couche de massicot , & s'ombre de pierre de fiel.

DE LA MIGNATURE. 117

Et le verd se fait de verd de mer & d'iris.

CHAPITRE CVII.

LA JONQUILLE.

Elle se couche de massicot & de pierre de fiel, & se finit de gomme gutte & de pierre de fiel.

Le verd se fait de verd de mer & d'iris.

CHAPITRE CVIII.

LE NARCISSE.

Tous les Narcisses jaunes, doubles & simples, se font en mettant une couche de massicot. Ils s'ébauchent de gomme gutte, & se finissent en y ajoutant de la terre d'ombre, ou du bistre, à la réserve de la cloche qui est au milieu, que l'on fait d'orpin, de pierre de fiel & d'un peu de vermillon, ou du carmin pour les bords.

Les blancs se couchent de blanc, & s'ombrent de noir & de blanc, excepté la coupe ou la cloche, qui se fait de massicot & de gomme gutte.

Le verd est de mer, ombré de verd d'iris.

CHAPITRE CIX.

LE SOUCY.

Il se fait en mettant une couche de massicot, puis une de gomme gutte, l'ombrant avec cette même couleur, dans laquelle on aura mêlé du vermillon. Et pour les finir, on ajoute de la pierre de fiel & un peu de carmin.

Le verd se fait de verd de montagne, ombré de verd d'iris.

CHAPITRE CX.

LA ROSE D'INDE.

Pour faire une Rose d'Inde,

on met une couche de massicot & une autre de gomme gutte ; puis on l'ébauche , y mêlant de la pierre de fiel : & on la finit avec cette dernière couleur , y ajoutant du bistre & tant soit peu de carmin dans le plus fort des ombres.

CHAPITRE CXI.

L'OEILLET D'INDE.

On le fait en mettant une couche de gomme gutte, l'ombrant de cette dernière couleur, dans laquelle on mêlera beaucoup de carmin & un peu de pierre de fiel, & laissant autour des feuilles une petite bordure jaune de gomme gutte.

La graine s'ombre de bistre.

Le verd, tant de la Rose que de l'Œillet, s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

CHAPITRE CXII.

LE SOLEIL.

Il s'ébauche de massicot & de gomme gutte, & se finit de pierre de fiel.

Le verd se couche de montagne & de massicot, & s'ombre de verd de vessie.

CHAPITRE CXIII.

LA PASSEROSE.

Elle se fait comme la Rose, & le verd des feuilles aussi; mais on en fait les veines de verd plus brun.

CHAPITRE CXIV.

LES OEILLETES DE POETE,
LES PENSEES ET LES
MIGNARDISES.

Se font en mettant une couche de laque & de blanc, les ombrant de laque pure avec un peu de carmin pour ces dernières

dernière, que l'on pointille ensuite; & l'on rehausse de blanc les petits filets qui sont au milieu.

Les verds en font de verd de mer, & se finissent de verd d'Iris.

CHAPITRE CXV.

LA SCABIEUSE.

Il y a de deux sortes de Scabieuses; de rouges & de violettes. Les feuilles de la première se couchent de laque de Levant où il y a un peu de blanc, & s'ombrent sans blanc; & pour le milieu, qui est un gros bouton où est la graine, il s'ébauche & se finit de laque pure, avec un peu d'outremer ou d'inde, pour le faire plus brun: ensuite on fait par dessus de petits points blancs un peu longs, plus clairs dans le jour que dans l'ombre, les faisant

L

aller de tous côtés.

L'autre se fait en mettant une couche de violet fort pâle, tant sur les feuilles que sur le bouton du milieu, ombrant l'un & l'autre de la même couleur, un peu plus forte; & au lieu de petits coups blancs pour faire la graine, on les fait violets, après avoir marqué de petits ronds sur le bouton.

Le verd s'ébauche de verd de montagne & de massicot, & s'ombre de verd d'Iris.

CHAPITRE CXVI.

LA GLADIOLE.

Elle se couche de laque Colombine & de blanc fort pâle, s'ébauche, & se finit de laque pure très-claire en des endroits, & fort brune en d'autres, y mêlant même du bistre. Le verd est de montagne, ombré d'iris.

CHAPITRE CXVII.

L'HEPATIQUE.

Il y en a de rouge & de bleuë : celle-ci se fait en mettant une couche d'outremer & de blanc , & un peu de carmin ou de laque , l'ombrant de ce mélange plus fort. On ajoute , pour les premières feuilles , & pour le dehors des autres , de l'inde & du blanc , afin que la couleur soit plus pâle & moins belle.

La rouge se couche de laque colombine & de blanc fort pâle , & se finit avec moins de blanc.

Le verd se fait de verd de montagne , de massicot & d'un peu de bistre , & s'ombre de verd d'iris & d'un peu de bistre , sur tout au-dehors des feuilles.

CHAPITRE CXVIII.

LA GRENADE.

La fleur de grenadier se couche de mine de plomb, s'ombre de vermillon & de carmin, & se finit de cette dernière couleur.

Le verd se couche de verd de montagne & de massicot, ombré de verd d'Iris.

CHAPITRE CXIX.

LA FLEUR DE FEVE D'INDE.

Elle se fait avec une couche de laque de Levant & de blanc, ombrant les feuilles du milieu de laque pure, & ajoutant un peu d'outremer pour les autres.

Le verd est de verd de montagne, ombré d'iris.

CHAPITRE CXX.

L'ANCOLIE.

Il y a des Ancolies de plu-

fleurs couleurs. Les plus ordinaires sont les violettes, les gridelins & les rouges. Pour les violettes, il faut couler d'outremer, de carmin & de blanc, & ombrer de ce mélange plus fort.

Les gridelins se font de même, y mettant bien moins d'outremer que de carmin.

Les rouges, de laque & de blanc, finissant avec moins de blanc.

Il s'en fait aussi de panachés de plusieurs couleurs, qu'il faut ébaucher & finir comme les autres, faisant les panaches d'une couleur un peu plus brune.

CHAPITRE CXXI.

LE PIED D'ALOUETTE.

Il y en a aussi de différentes couleurs & de panachés. Les plus communs sont le violet,

L iij

le gridelin & le rouge. Ils se font comme les Ancolies.

CHAPITRE CXXII.

LES VIOLETTES ET LES PENSE'ES.

C'est de même pour la Violette & les Pensées, excepté qu'à ces dernières, les deux feuilles du milieu sont plus bleuës que les autres, c'est-à-dire, les bords; car le dedans de celles-là est jaune. L'on y fait de petites veines noires, qui partent du cœur, & qui meurent vers le milieu.

CHAPITRE CXXIII.

LE MUSSIPULA.

L'on en voit de deux sortes, de blanc & de rouge. Celui-ci se couche de laque & de blanc, avec un peu de vermillon; se finit de laque pure. Pour les boutons, on les ébauche de

DE LA MIGNATURE. 127

blanc & de vermillon, y mêlant du bistre ou de la pierre de fiel pour les finir.

Les feuilles des blancs se couchent de blanc, y ajoutant du bistre & du massicot sur les boutons, que l'on ombre de bistre pur; & les feuilles de noir & de blanc.

Le verd de toutes ces fleurs se fait de verd de montagne & de massicot, & s'ombre de verd d'iris.

CHAPITRE CXXIV.

L'IMPERIALE.

Il y en a de deux couleurs; sçavoir, la jaune, & la rouge ou l'orangée. La première se fait en mettant une couche d'orpin, & l'ombrant de pierre de fiel & d'orpin.

L'autre se couche d'orpin & de vermillon, & s'ombre de pierre de fiel & d'un peu de

L iij

vermillon, faisant le commencement des feuilles proche la queue de laque & de bistre fort brun, & aux unes & aux autres des veines de ce mélange le long des feuilles.

Le verd se fait de verd de montagne & de massicot, & s'ombre de verd d'iris & de gomme gutte.

CHAPITRE CXXV.

LE SICLAMEN.

Le rouge se couche de carmin, d'outremer avec beaucoup de blanc, & se finit de la même couleur plus forte, ne mettant quasi que du carmin dans le milieu des feuilles proche le cœur; & dans le reste, un peu plus d'Outremer.

L'autre se couche de blanc, & s'ombre de noir.

Les tiges de l'un & de l'autre doivent être un peu rougeâtres.

Et le verd, de montagne & d'iris.

CHAPITRE CXXVI.

LA GEROFLEE.

Il y a de plusieurs sortes de Géroflée; de blanche, de jaune, de violette, de rouge & de panachées de différentes couleurs.

Les blanches se couchent de blanc, & s'ombrent de noir & d'un peu d'inde dans le milieu.

La jaune, de massicot, de gomme gutte & de pierre de fiel.

Les violettes s'ébauchent de violet & de blanc, & se finissent avec moins de blanc, faisant la couleur plus claire dans le cœur, & même un peu jaunâtre.

Les rouges, de laque & de blanc, les achevant sans blanc.

On couche les panachées de

blanc, & on fait les panaches tantôt de violet plus bleu ou plus rouge, tantôt de laque, à d'autres de carmin, ombrant le reste d'inde.

La graine de toutes s'ébauche de verd de montagne & de massicot, & se finit de verd d'iris.

Les feuilles & les queueës se couchent du même verd, y mêlant du verd d'iris pour les finir.

Je ne finirois point, si je voulois mettre ici toutes les Fleurs qu'on peut faire: mais c'en est assez & trop pour donner l'intelligence des autres; & même une douzaine auroit suffi, si l'on travailloit toujours sur les naturelles; car dès-là, il n'y a qu'à faire ce que l'on voit. Mais j'ai pensé que l'on copie plus souvent des Estampes, & que l'on ne seroit pas fâché de trouver

ici les couleurs dont l'on fait plusieurs différentes Fleurs. En tout cas (pour finir comme j'ai commencé), chacun pourra prendre & laisser ce que bon lui semblera.

CHAPITRE CXXVII.

Je n'ajouterai point ici d'instruction particulière pour une infinité d'autres sujets. Elle n'est pas nécessaire; & ce petit Traité est déjà moins succinct que je ne me l'étois proposé. Je dirai seulement en général que les Fruits, les Poissons, les Serpens, & toutes sortes de Reptiles doivent être touchés de la manière des Figures, c'est-à-dire, hachés ou pointillés.

Mais les Oiseaux & tous les autres Animaux, se font par traits, comme les Fleurs.

CHAPITRE CXXVIII.

N'employez à aucune de ces choses du blanc de plomb. Il n'est propre qu'en huile, & il noircit comme de l'encre, n'étant détrempé qu'à la gomme; particulièrement si vous mettez votre Ouvrage dans un lieu humide, ou avec des parfums; & la céruse de Venise est aussi fine & d'un aussi grand blanc. De celui-là, n'en épargnez pas l'usage, sur tout en ébauchant; & faites-en entrer dans tous vos mélanges, afin de leur donner un certain corps qui empâte votre Ouvrage, & qui le fasse paroître doux & moëleux.

Le goût des Peintres est néanmoins différent en ce point. Les uns en employent un peu; & d'autres, point du tout: mais la manière de ceux-ci est maigre & sèche. Les au-

tres en mettent beaucoup ; & c'est sans contredit la meilleure méthode & la plus usitée parmi les habiles gens : car outre qu'elle est prompte , c'est que l'on peut en s'en servant (ce qui seroit quasi impossible autrement) copier toutes sortes de Tableaux , nonobstant le sentiment contraire de quelques-uns , qui disent qu'en Mignature l'on ne peut donner la force & toutes les différentes teintes qu'on voit dans les Pièces en huile ; ce qui n'est pas vrai , du moins pour les bons Peintres ; & les effets le prouvent assez : car il se voit des Figures , des Payfages , des Portraits , & toute autre chose en Mignature , touchés d'une aussi grande manière , aussi vraie & aussi noble , quoique plus mignonne & plus délicate qu'en huile.

Je sçai pourtant que cette

Peinture a ses avantages, quand ce ne feroit que celui de rendre plus d'ouvrage & de consommer moins de tems. Elle se défend mieux aussi contre ses injures ; & il faut encore lui céder le droit d'aïnesse & la gloire de l'antiquité.

Mais aussi la Mignature a les siens ; & sans répéter ceux que j'ai déjà montrés, elle est plus propre & plus commode. L'on porte aisément tout son attirail dans sa poche ; vous travaillez par tout quand il vous plaît, sans tant de préparatifs ; vous pouvez la quitter & la reprendre quand & autant de fois que vous voulez ; ce qui ne se fait pas à la première, où l'on ne doit guères travailler à sec.

Mais remarquez qu'il est de l'une & de l'autre comme de la Comédie, dans laquelle la plus grande ou la moindre perfec-

tion des Acteurs ne consiste pas à faire les hauts ou les bas Rôles, mais à faire extrêmement bien ceux qu'ils font; car si celui qui aura le dernier Personnage s'en acquitte mieux qu'un autre de celui de Héros, il méritera sans doute plus d'approbation & de louange.

C'est la même chose dans l'Art de peindre. Son excellence n'est pas attachée à la noblesse d'un sujet, mais à la manière dont on le traite. Avez-vous talent pour celui-ci, ne vous jetez pas inconsidérément dans celui-là; & si vous avez reçu du ciel quelque étincelle de ce beau feu, connoissez pourquoi il vous est donné, & faites-vous-y un chemin facile. Les uns prendront bien les différens airs de Tête: les autres réussiront mieux en Paysages; ceux-ci travaillent en pe-

tit , qui ne le pourroient faire en grand : ceux-là sont bons Coloristes , & ne possèdent pas le Dessen : d'autres enfin n'ont du génie que pour les Fleurs. Et les Bassans même se sont acquis un nom par les Animaux , qu'ils ont touchés de très-bonne manière & mieux que toute autre chose.

C'est pour dire que chacun se doit contenter de sa Verve , sans vouloir se revêtir du talent d'autrui , & prendre un vol au-dessus de ses forces ; aussi-bien il est inutile de vouloir contraindre la nature à nous donner ce qu'elle nous refuse ; & il est de notre prudence , aussi-bien que de la modestie , de ne se point mettre en tête de faire paroître un avantage qu'on n'a pas ; car c'est découvrir les défauts qu'on a , & travailler à sa honte. Au contraire , ce n'en est
est

est point une , que vous ne possédiez pas vous seul toutes les parties qui ont donné de la réputation aux grands Peintres. Chacun d'eux a eu son fort & son foible : & chacun de nous aussi se doit contenter de ce qu'il a reçu en partage : l'importance est de le cultiver avec soin.

Et bien que ce petit Livre y puisse assurément contribuer, néanmoins je ne vous le présente que comme un supplément à de meilleurs moyens. L'on apprendra sans doute plus avantageusement sous un excellent Maître , duquel on recevra les préceptes de toutes les bonnes règles , & des plus belles maximes de l'Art , & par lequel on les verra mettre en pratique. Et quoique les inventions de Dessin que j'ai don-

M

nées au commencement soient infailibles , il vaut pourtant beaucoup mieux le posséder par une science acquise ; car si vous n'avez pour y suppléer un génie tout particulier & une extraordinaire justesse d'œil & de main , vous aurez beau dessiner vos Pièces correctement , ce sera un grand hazard si elles ne sont à la fin strapassées sans proportion & sans beauté ; parce que dans l'application des couleurs , vous en perdrez fort aisément les traits , & plus mal aisément encore les pourrez-vous retrouver , si vous n'avez un peu de dessein. J'exhorte donc autant que je puis les amateurs de la Peinture , d'apprendre à dessiner doctement , de copier avec une persévérance infatigable & à toute rigueur, les bons Originaux. En un mot,

de monter par les degrés ordinaires à la perfection de ce bel Art, duquel, comme de tous les autres, les préceptes sont bien-tôt appris. Mais ce n'est pas assez : Il faut exécuter. La théorie est inutile, sans la pratique ; & la pratique, sans la théorie, est un guide aveugle, qui nous égare, au lieu de nous conduire où nous voulons aller. Mais sçavoir bien ce que l'on veut faire, & bien faire ce que l'on sçait, est le vrai moyen d'en faire & d'en sçavoir beaucoup avec le tems, & de se rendre, de bon Ecolier, un excellent Maître.

Au reste, je ne me pique pas d'être tel. Mais cependant, je puis assurer les personnes qui prendront la peine d'entrer dans cette petite École avec un peu de disposition & d'envie d'ap-

M ij

140 *ECOLE DE LA MIGNATURE,*
prendre, qu'elles n'aient pas
sujet de s'en repentir : car, si
l'on y demeure sans plaisir, je
crois du moins qu'on en sortira
avec un profit notable.



S E C R E T
D'UN ITALIEN,
POUR FAIRE LE CARMIN
ET L'OUTREMER.

RIEN n'est plus sur, ni plus facile, que cette manière de faire les couleurs. Elles ont un éclat & une vivacité qu'on ne peut exprimer. Elles ne changent jamais ; & se font à si peu de frais, qu'on a, pour un Louis, ce qui en coûte sept ou huit à Florence. Mais l'épreuve en fera plus connoître que tout ce que j'en pourrois dire. Il suffit d'en donner la méthode. Je commence donc par

LE CARMIN.

Faites tremper trois ou quatre jours, dans un Bocal de

142 SECRET POUR FAIRE

Vinaigre blanc , une livre de bois de Brésil de Fernambourg, de couleur d'or , après l'avoir bien rompu dans un mortier, Puis , faites-le bouillir une demie-heure. Passez-le par un linge bien fort. Remettez-le sur le feu. Ayez un autre petit pot, dans lequel sera détrempé huit onces d'Alun dans du vinaigre blanc. Mettez cet Alun détrempé en cette autre liqueur ; & le remuez bien avec une spatule. L'écume qui en sortira , fera votre Carmin. Recueillez-la , & la faites sécher. On peut le même avec la Cochenille , au lieu de Brésil.

L'OUTREMER.

Prenez dix onces d'huile de lin. Mettez-les dans un plat de terre , avec sept ou huit gouttes d'eau commune. Mettez cela sur le feu , jusques à ce qu'il

commence à bouillir. Mettez-y une livre de cire blanche vierge, rompuë en petits morceaux. Quand la cire sera fonduë, mettez-y une livre de poix grecque. Mêlez - y quatre onces de maffic en poudre, qui ait été fondu auparavant dans un pot à part, avec deux onces de Therbentine : Et laissez cuire le tout une heure durant : & après, laissez tomber cette drogue dans l'eau froide ; & quand elle se trouvera molle comme du beure, elle sera cuite. Si toutefois il s'y trouve encore de petits durillons, ce sera une marque que le maffic ne sera pas assez fondu : & alors il faudra remettre la drogue au feu. Le tout étant cuit, mettez du Lapis bleu dans un creuset au feu, jusqu'à ce qu'il y soit tout rouge comme le feu même : puis, jetez-le dans du vinaigre blanc. Il boit ce vina-

gre jusques à en créver, & se réduit en petits morceaux ; lesquels il faut broyer en poudre : puis, incorporer cette poudre avec un peu de la drogue susdite, dont il faut prendre le moins qu'il se peut. Et gardez cela ainsi environ quinze jours. Après quoi, mettez un ais un peu en penchant sur le bord d'une table (il sera bon qu'il y ait une petite trace ou rigole à cet ais) ; & sous cet ais, un petit vase de verre. Mettez votre pâte bleuë au haut de cette rigole ; & au-dessus de la pâte, mettez un vase d'eau qui distille sur la pâte goutte à goutte. Et alors, avec un petit bout de bâton poli, vous aiderez à l'eau à détremper cette pâte, en la remuant un peu, & fort doucement. Le premier Azur qui s'écoule goutte à goutte, est le plus beau. Quand il en vient de moins beau

beau après, il faut changer de vase, pour recevoir ce second bleu; après lequel, il en vient encore un troisiéme, qui ne laisse pas de servir. Laissez sécher ces trois sortes d'outremer; puis les ramassez, & les mettez séparément en de petits sacs de cuir blanc.



N

S E C R E T
POUR FAIRE DU VERD
PROPRE A LA MIGNATURE.

PRENEZ des fleurs de lys bleuës, qu'on appelle autrement Iris. Séparez-en le dessus, qui est fatiné : & n'en gardez que cela ; car le reste n'est pas bon. Otez-en même toute la petite nervure houpée. Pilez dans un mortier ce que vous aurez choisi. Etant bien pilé, jetez dessus un peu d'eau, trois ou quatre cuillerées, plus ou moins, selon la quantité de fleurs que vous aurez. Il faut que vous ayez fait fondre, dans cette eau, un peu d'alun, & de gomme d'Arabie ; mais fort peu. Ensuite, broyez bien le tout ensemble, puis le passez dans un

SECRET POUR LE VERD. 147
linge de toile forte : & mettez
ce jus dans des coquilles , que
vous ferez sécher à l'air, non pas
au soleil.

Avec des fleurs de violettes ,
l'on fait , de la même sorte , un
autre Verd. Celui de pensée est
fort bon aussi. On en peut mê-
ler avec du verd d'iris , pour le
rendre gai , ou avec de la gomme
gutte.

Si vous voulez piler des fleurs
d'iris & de pensées ensemble ,
vous en ferez un Verd fort a-
gréable,



N ij

MEMOIRE

Pour faire un très-bel OR BRUNI.

IL FAUT que le bois des bordures, ou autres pièces qu'on veut dorer, soit extrêmement uni; & afin de le polir encore davantage, passez l'oreille de chien de mer par-tout. Ensuite, il faut l'encoler, deux ou trois fois, de colle faite de rognure de gants blancs; & mettre neuf ou dix couches de blanc. Quand il sera bien sec, passez la presse dessus, afin qu'il soit plus doux. Après, vous ferez tiédir sur le feu un peu de colle avec de l'eau, dans laquelle il faut tremper un linge fort délié, que vous épurerez, & le passerez encore sur le blanc. Ensuite il faut appliquer deux ou trois

couches d'Or-couleur ; & davantage , s'il n'a pas assez de couleur. Lorsqu'il sera bien sec, vous passerez dessus un linge sec, fortement, jusques à ce qu'il soit luisant. Et vous aurez de l'eau - de - vie, la plus forte qui se pourra trouver : puis vous passerez sur l'Or-couleur un gros pinceau trempé dans l'eau-de-vie. Mais il faut que votre Or en feuille soit coupé tout prêt sur le coussinet, afin de l'appliquer aussi-tôt que vous aurez passé le pinceau. Et quand il sera sec, vous le polirez avec la dent de chien.

Pour faire la Colle de Gants.

Prenez une livre de rognure de gants ; mettez-la tremper dans de l'eau quelque tems ; puis faites-la bouillir dans un chaudron, avec douze pintes d'eau ; & la laisser réduire à

N iij

deux pintes : Ensuite , il faut la passer par un linge , dans un pot de terre neuf. Pour voir si la colle est assez forte , prenez garde , lorsqu'elle est congelée , si elle est ferme sous la main.

Pour faire le Blanc.

La colle étant faite , prenez du blanc de craye : rappez-le avec un couteau , ou broyez-le sur le marbre. Faites fondre & chauffer votre colle fort chaude : tirez-la de dessus le feu ; & mettez-y du blanc suffisamment pour la rendre épaisse comme de la bouillie. Laissez-la infuser demi quart-d'heure ; & ensuite remuez-la avec une brosse de poil de cochon.

Prenez de ce blanc ; & mettez-y encore de la colle , afin de le rendre plus clair , pour la premiere & seconde couche , qu'il faut appliquer , en bat-

tant de bout de la brosse.

Observez de laisser bien sécher chaque couche, avant que d'en remettre une autre. Si c'est du bois, il en faut bien douze: & si c'est sur du carton, six ou sept suffisent.

Cela fait, prenez de l'eau; trempez-y une brosse douce; égouttez-la entre vos mains, & frottez-en votre ouvrage, pour le rendre plus uni. Aussi-tôt que votre brosse est pleine de blanc, il faut la relaver; & même changer d'eau, lorsqu'elle est trop blanche.

L'on peut aussi se servir quelquefois d'un petit linge mouillé, comme de la brosse.

Votre ouvrage étant bien uni, laissez-le sécher. Et lorsqu'il est sec, prenez de la prêle, ou un morceau de toile neuve; & frottez-le, pour le rendre doux.

*Pour faire l'Assiette de l'Or & de
l'Argent, propre à dorer d'une
autre maniere.*

Prenez un quarteron de bol
fin bien choisi, qui happe à la
langue, & qui soit gras sous la
main. Mettez-le tremper dans
de l'eau, pour le faire dissoudre :
puis le broyez, y ajoutant, gros
comme une aveline, de crayon
de pierre de mine ; & gros com-
me un poix, de suif de chandel-
le, que vous préparez ainsi.

Faites-le fondre ; puis jettez-
le dans de l'eau fraîche, & le
maniez dedans, pour vous en
servir. La grosseur d'un poix
suffit à chaque broyée.

En broyant, on peut jeter
un peu d'eau de savon parmi le
bol. Cette composition étant
broyée, vous la mettrez dans
de l'eau claire, que vous chan-
gerez de tems en tems, pour la
conserver.

Lorsque vous voudrez vous en servir, détrempez-le avec de la colle fonduë un peu tiède : & si elle est aussi forte que celle dont vous avez blanchi, vous y mettrez le tiers d'eau, & vous la mêlerez avec le bol, que vous rendrez de l'épaisseur de crème douce ; puis vous l'appliquerez avec un Pinceau sur votre ouvrage, en mettant trois ou quatre couches, que vous laisserez bien sécher avant que d'en appliquer une autre. Etant tout sec, avant que de dorer ou argenter, frottez un peu avec un linge doux.

Quand on veut faire servir cette assiette à l'or, il y faut ajoûter un peu de sanguine.

Pour appliquer l'Or & l'Argent.

Mettez en égout la pièce que vous voulez dorer ou argenter ; mouillez-en un endroit avec un gros pinceau trempé

dans de l'eau claire : puis appliquez votre or , que vous aurez coupé sur un coullin de cuir. Il faut le prendre avec du coton , ou une palette de petit-gris. Tout étant doré , laissez-le sécher , non pas au soleil ni au vent. Etant suffisamment sec , brunissez avec la dent de chien.

Pour voir s'il est sec , éprouvez-en , passant la dent en de petits endroits : si elle ne coule pas aisément & qu'il s'écorce , c'est une marque qu'il n'est pas sec.

D'ailleurs, prenez garde qu'il ne le soit pas trop ; car il en donne plus de peine à brunir , & n'a pas tant d'éclat. Dans les grandes chaleurs , trois ou quatre heures suffisent pour le sécher ; mais quelquefois il faut bien un jour & une nuit.

Pour matter l'Or.

Faites un vermeil avec de la

POUR L'OR BRUNI. 155
sanguine, un peu de vermillon & du blanc d'œuf bien battu; broyez le tout ensemble sur le marbre, & mettez-en dans les renforcements avec un pinceau fort délié.

Pour matter l'Argent.

Prenez du blanc de Seruse, broyez-le à l'eau, puis détrempez-le avec de la colle de poisson ou de gant fort claire: la première est la plus belle. On l'applique avec le pinceau sur les endroits qu'on veut matter.

POUR FAIRE L'OR
& l'Argent en Coquille.

JETTEZ des feuilles d'or sur un marbre bien net, selon la quantité que vous en voulez faire; broyez-le avec du miel sortant de la ruche, ou pur, jusqu'à ce qu'il soit extrêmement doux sous la molette:

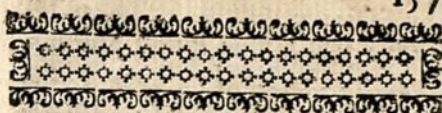
156 POUR L'OR ET L'ARG. &c.
ensuite mettez-le dans un verre
d'eau claire ; remuez-le & le
changez jusques à ce qu'elle
demeure claire. Il faut avoir
pour un fol d'eau-forte, verser
votre or dedans, & l'y laisser
trempier deux jours ; puis on re-
tire l'Or ; & cette eau-forte peut
servir une autre fois : c'est de
même pour l'Argent.

Quand on veut appliquer l'un
& l'autre, il faut les détremper
avec une ou deux gouttes d'eau
un peu gommée ; & , pour le
lisser mieux, que ce soit de l'eau
de savon. Il est bon aussi de
mettre sous l'or un lavis de
pierre de fiel ; il en paroît plus
beau.

Il ne faut mettre de l'or & de
l'argent dans les Mignatures ,
que le moins qu'il se peut , ex-
cepté des filets tout-autour ,
parce que cela sent l'image de
balle.

F I N.





TABLE

DES CHAPITRES contenus dans ce Livre.

<i>DE la Mignature en général,</i>	Chapitre I,	Page 1.
<i>La manière de calquer,</i>	Ch. II,	p. 3.
<i>La réduction au petit-pied,</i>	Ch. III,	p. 4.
<i>De plusieurs autres manières de dessiner,</i>	Ch. IV,	p. 5.
<i>Du Compas de Mathématique,</i>	Ch. V,	p. 7.
<i>Dessiner votre pièce au Carmin,</i>	Ch. VI,	p. 10.
<i>Comme il faut tendre son Vêlin,</i>	Ch. VII,	p. 11.
<i>Des couleurs dont on se sert,</i>	Ch. VIII,	p. 12.
<i>Comme il les faut délayer,</i>	Ch. IX,	p. 14.
<i>Pour connoître si elles sont bien gommées,</i>	Ch. X,	p. 15.
<i>De la manière de placer ses couleurs sur la palette,</i>	Ch. XI,	p. 16.

158 T A B L E

<i>Des Pinceaux</i> , Ch. XII,	p. 18.
<i>Du jour qu'il se faut donner pour tra-</i> <i>vailer</i> , Ch. XIII,	p. 20.
<i>Des Mélanges</i> , Ch. XIV,	p. 21.
<i>De l'Ebauche</i> , Ch. XV,	ibid.
<i>Comme il faut peindre</i> , Ch. XVI,	p. 22.
<i>Comme il faut rehausser</i> , Ch. XVII,	p. 24.
<i>De la maniere de se servir des couleurs</i> , Ch. XVIII,	ibid.
<i>Des fonds bruns</i> , Ch. XIX,	p. 25.
<i>Des fonds verdâtres</i> , Ch. XX,	p. 26.
<i>D'une gloire sur un fond</i> , Ch. XXI,	p. 27.
<i>D'un fond de gloire</i> , Ch. XXII,	p. 29.
<i>Un ciel de jour</i> , Ch. XXIII,	p. 30.
<i>Des nuages</i> , Ch. XXIV,	p. 31.
<i>Un ciel de nuit, ou d'orage</i> , Ch. XXV.	p. 32.

DES DRAPERIES.

<i>La bleuë</i> , Ch. XXVI,	p. 33.
<i>La rouge de carmin</i> , Ch. XXVII,	p. 35.
<i>Le rouge de vermillon</i> , Ch. XXVIII,	ibid.
<i>La rouge de laque</i> , Ch. XXIX,	p. 36.
<i>La violette</i> , Ch. XXX,	ibid.
<i>La couleur de chair</i> , Ch. XXXI,	p. 37.

T A B L E.

159

<i>La jaune</i> , Ch. XXXII,	p. 37.
<i>Autre jaune</i> , Ch. XXXIII,	p. 38.
<i>La verte</i> , Ch. XXXIV,	p. 39.
<i>La noire</i> , Ch. XXXV,	<i>ibid.</i>
<i>La blanche de laine</i> , Ch. XXXVI,	p. 40.
<i>La grise</i> , Ch. XXXVII,	<i>ibid.</i>
<i>La Minime</i> , Ch. XXXVIII,	p. 41.
<i>Des Draperies changeantes</i> , Chap. XXXIX,	<i>ibid.</i>
<i>De la violette changeante en bleu</i> , Ch. XL.	p. 42.
<i>La violette changeante en jaune</i> , Ch. XLI,	<i>ibid.</i>
<i>La rouge de carmin changeante en jaune</i> , Ch. XLII,	p. 43.
<i>La rouge de laque de même</i> , Ch. XLIII,	<i>ibid.</i>
<i>La verte changeante en jaune</i> , Chap. XLIV,	<i>ibid.</i>
<i>De l'union des couleurs</i> , Ch. XLV,	p. 44.
<i>D'autres couleurs sales & de leur accord</i> , Ch. XLVI,	<i>ibid.</i>
<i>Des linges blancs sans relever</i> , Chap. XLVII,	p. 45.
<i>D'autres en relevant</i> , Ch. XLVIII,	p. 46.
<i>Des linges jaunes</i> , Ch. XLIX,	p. 47.
<i>Des linges transparens</i> , Ch. L,	p. 48.

<i>Pour tabiser les Etoffes,</i>	Ch. LI,	p. 49.
<i>Comme on fait distinguer les Draperies</i> <i>de soye & de laine,</i>	Ch. LII,	ibid.
<i>Des différentes qualités des couleurs,</i>	Ch. LIII & suivans,	ibid.
<i>Des Points,</i>	Ch. LVII,	p. 53.
<i>Des Fourures,</i>	Ch. LVIII,	ibid.
<i>De l'Architecture de pierre,</i>	Chap.	
LIX,		p. 54.
<i>De celle de bois,</i>	Ch. LX,	p. 55.

DES CARNATIONS.

<i>De celle des femmes & des enfans ; &</i> <i>de tous les coloristendres,</i>	Ch. LXI	
& LXII,		p. 56.
<i>De celui des hommes,</i>	Ch. LXIII,	
		p. 57
<i>De la premiere ébauche de rouge,</i>	Ch.	
LXIV,		p. 58.
<i>Des Teintes,</i>	Ch. LXV,	p. 59.
<i>La seconde ébauche de verd,</i>	Chap.	
LXVI,		p. 60.
<i>Pour donner la force aux ombres & les</i> <i>finir,</i>	Ch. LXVII,	p. 61.
<i>Pour pointiller & finir les clairs,</i>	Ch.	
LXVIII,		p. 62.
<i>Des yeux,</i>	Ch. LXIX,	p. 63.
<i>De la bouche,</i>	Ch. LXX,	p. 65.
<i>Des mains & de toute la carnation ;</i>		
Ch. LXXI,		ibid.
		<i>Des</i>

T A B L E. 161

Des sourcis & de la barbe , Chap.

LXXII, p. 66.

Des cheveux , Ch. LXXIII, *ibid.*

Pour adoucir son Ouvrage , Chap.

LXXIV, p. 68.

Des differens coloris , C. LXXV, p. 69.

De celui de mort , Ch. LXXVI, *ibid.*

Le fer , Ch. LXXVII, p. 71.

Le feu & les flammes , Ch. LXXVIII,

p. 72.

La fumée , Ch. LXXIX, *ibid.*

Les Perles , Ch. LXXX, *ibid.*

Les Diamans & autres Pierreries ,

Ch. LXXXI, p. 73.

Des Figures d'or & d'argent , Chap.

LXXXII, *ibid.*

De l'utilité des instructions particulieres

contenues dans ce Livre , Chap.

LXXXIII, *ibid.*

D E S P A Y S A G E S,

Ch. LXXXIV. p. 77.

Des Terrasses , Ch. LXXXV, p. 78.

Des Eaux , des Mazures , des Rochers,

& d'autres choses qui se rencontrent

dans un Paysage , Ch. LXXXVI

& LXXXVII, p. 80.

D E S F L E U R S,

Ch. LXXXVIII, p. 86.

Comme il faut les ébaucher & finir.



Ch. LXXXIX,	p. 88;
<i>Des Roses</i> , Ch. XC,	<i>ibid.</i>
<i>Des Tulippes</i> , Ch. XCI,	p. 92.
<i>Des Anémones</i> , Ch. XCII,	p. 97.
<i>L'Oeillet</i> , Ch. XCIII,	p. 102.
<i>Le Martagon</i> , Ch. XCIV,	p. 103.
<i>L'Hemerocale</i> , Ch. XCV,	p. 104.
<i>Les Hyacinthes</i> , Ch. XCVI,	p. 105.
<i>La Peône</i> , Ch. XCVII,	p. 107.
<i>Les Primes-Verres</i> , Chap. XCVIII,	p. 108.
<i>Les Renoncules</i> , Ch. XCIX,	p. 109.
<i>Les Crocus</i> , Ch. C,	p. 110.
<i>L'Iris</i> , Ch. CI,	p. 112.
<i>Le Jasmin</i> , Ch. CII,	p. 114.
<i>La Tubereuse</i> , Ch. CIII,	p. 115.
<i>La Fleur d'Ellebore</i> , Ch. CIV,	<i>ibid.</i>
<i>Le Lys</i> , Ch. CV,	p. 116.
<i>Le Perse-Neige</i> , Ch. CVI,	<i>ibid.</i>
<i>La Jonquille</i> , Ch. CVII,	p. 117.
<i>Les Narcisses</i> , Ch. CVIII,	<i>ibid.</i>
<i>Le Soucy</i> , Ch. CIX,	p. 118.
<i>La Rose d'Inde</i> , Ch. CX,	<i>ibid.</i>
<i>L'Oillet d'Inde</i> , Ch. CXI,	p. 119.
<i>Le Soleil</i> , Ch. CXII,	p. 120.
<i>La Passe-Rose</i> , Ch. CXIII,	<i>ibid.</i>
<i>Les Oeillets - de - Poëte ; ceux d'Es-</i> <i>pagne ; & les Mignardises</i> , Chap.	<i>ibid.</i>
CXIV,	
<i>La Scabieuse</i> , Ch. CXV,	p. 121.

T A B L E. 163

La Gladiole, Ch. CXVI, p. 122.

L'Epatique, Ch. CXVII, p. 123.

La Fleur de Grenadier, Ch. CXVIII,
p. 124.

La Fleur de Fève d'Inde, Chap.
CXIX, *ibid.*

L'Ancolie, Ch. CXX, *ibid.*

Le Pied-d'Alouette, Chap. CXXI,
p. 125.

Les Violettes & les Pensées, Chap.
CXXII, p. 126.

Le Mussipula, Ch. CXXIII, *ibid.*

L'Impériale, Ch. CXXIV, p. 127.

Le Siclamen, Ch. CXXV, p. 128.

La Geroflée, Ch. CXXVI, p. 129.

Des Fruits & Animaux en général,
Ch. CXXVII. p. 131.

Des différentes manieres de peindre en
Mignature, Ch. CXXVIII, p. 132.

De ses avantages & commodités,
p. 134.

Qu'il faut s'entretenir à cultiver son ta-
lent, p. 135.

Qu'il est important d'apprendre à dessi-
ner, p. 138.

S E C R E T pour faire le Carmin,
p. 141.

Pour faire l'Outremer, p. 142.

O ij

POUR du Verd à Mignature, p. 146.

POUR faire un très-bel Or bruni;
p. 148.

Pour faire de la Colle de gant, p. 149.

Pour faire le Blanc, p. 150.

Pour faire l'assiette de l'Or & de l'Argent, propre à dorer d'une autre maniere,
p. 152.

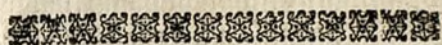
Pour appliquer l'Or & l'Argent,
p. 153.

Pour matter l'Or, p. 154.

Pour matter l'Argent, p. 155.

POUR faire l'Or & l'Argent en Coquille,
ibid.

Fin de la Table.



E X T R A I T du Privilége du Roy.

PAR GRACE & Privilége du Roi, donné à St Germain en Laye, le le douzième jour de Mai 1672, signé LE GROS, & scellé du Grand Sceau de cire jaune; il est permis à C. B. de faire imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé: *Ecole de la Mignature, dans laquelle on peut aisément apprendre à peindre sans Maître; avec le Secret de faire les plus belles Couleurs; l'Or bruni & l'Or en Coquille*: en tel volume, marge ou caractere, & autant de fois qu'il voudra; & ce durant le tems & espace de dix ans entiers & accomplis, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer la première fois. Avec très-expreses défenses à tous Imprimeurs, Marchands Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre, sous prétexte de changement, augmentation, correction, en quelque sorte & manière que ce soit,

sans la permission ou consentement
de l'Exposant, ou de ceux qui au-
ront droit de lui, à peine de quinze
cent livres d'amende, & confiscation
des Exemplaires contrefaits, & de
tous dépens, dommages & intérêts,
ainsi qu'il est porté plus au long par
ledit Privilège.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Marchands Libraires & Im-
primeurs de la Ville de Paris, au mois
de Juin 1673. Signé, THIERRY:*

Achevé d'imprimer, ce septième
jour de Juin audit an.

Les Exemplaires ont été fournis.



BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027207



12000 27207



Ayuntamiento de Madrid